

JOURNAL

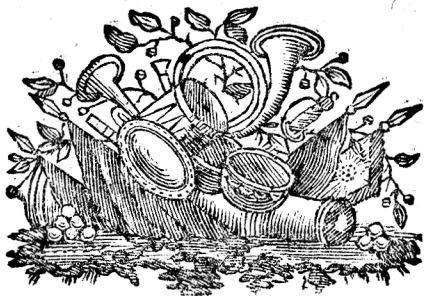
HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

I. JUIN

1780.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
trice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

5300 S. DICKINSON DRIVE

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-3631

FAX: 773-936-3632

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW: WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU



JOURNAL
 HISTORIQUE
 ET
 LITTÉRAIRE.

I. JUIN

1780.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Meditationes physico-chymicæ &c. Méditations physiques & chymiques sur l'origine du monde, par Mr. Waller. A Stockholm 1779.

NEST-IL pas fâcheux qu'un homme comme M^r. Waller, qui sembloit né pour enrichir la physique, des connoissances les plus intéressantes en minéraux & en fossiles, qui effectivement a déjà répandu beaucoup de lumières sur plusieurs de ces objets, ait été affecté tout-à-coup de la maladie des

systèmes ; maladie la plus propre à offusquer l'intelligence humaine & à altérer toutes ses notions ? Déjà le soleil a changé de nature pour M^r. Waller ; il n'est pas de feu , il n'a pas de chaleur & ne peut en donner par conséquent. Quel embarras pour M^r. de Buffon ! comment en tirera-t-il des planètes en fusion ? Ce n'est pas tout. M^r. Waller a trouvé aussi que l'eau & la terre étoient foncièrement le même élément ; que l'eau , cet élément simple & inaltérable * , retournoit en terre , & que lorsqu'il en fera tems , on ira promener durant les beaux jours d'été dans les vastes plaines de la Mer pacifique. Tel est le systéme de M^r. Waller , que nos arrières neveux vérifieront sans doute avec empressement , quant à la transmutation de l'eau. Pour ce qui est du soleil , il n'y a que les Fées qui pourroient en avoir dit un petit mot à M^r. Bailly , d'où la chose sera parvenue par quelque indiscretion jusqu'à Stockholm.

* 15 Mars
1780 p. 438.



Réflexions politiques , générales & particulières sur la guerre d'Allemagne en 1778 , & sur la paix conclue à Teschen le 13 Mai 1779 , par Mr. R. A. Amsterdam 1780 ; à Liege , chez Desoer. 1 vol in-12. de 114 pages.

SI le patriotisme exprimé avec le feu & la naïve véracité d'un jeune littérateur , qui donne des espérances fondées , peut donner

à un ouvrage de l'intérêt, & lui concilier le suffrage des lecteurs, j'ose assurer que celui-ci jouira de cet avantage. Malgré quelques incorrections de stile, quelques points de vue légèrement appuiés, un zèle qui n'aperçoit pas toujours le degré d'ardeur où la prudence s'efforce de l'arrêter; on se prévient aisément pour les talens de l'auteur & le genre de sa philosophie. La manière dont sont traitées les matières relatives aux opérations militaires, à la conservation des armées, au pouvoir des généraux, fait naître sur ces articles divers des réflexions utiles, & suggère des projets dont l'exécution semble promettre du succès. L'auteur saisit très à propos des idées de comparaison sur l'état de nos armées avec celle des Grecs & des Romains; & ces comparaisons prises dans toute leur étendue, paroissent en quelque sorte indiquer les causes des avantages que ces anciens guerriers avoient sur les nôtres. " Les calamités respectoient bien plus les
 „ armées des anciens que les nôtres. Alexan-
 „ dre seroit-il jamais venu épouvanter le Gan-
 „ ge? Annibal auroit-il bravé les Alpes & jetté
 „ la consternation dans la rivale de Carthage?
 „ César vainqueur des Gaules, auroit-il fran-
 „ chi l'Océan & transplanté l'aigle romaine
 „ jusques dans Albion, s'ils avoient dû traî-
 „ ner après eux des hôpitaux presque aussi
 „ nombreux que le reste de l'armée? „ L'au-
 „ teur oppose à cet état des anciennes armées,
 „ celui des nôtres où les maladies font de si
 „ cruels ravages. Il cite en exemple la dyffen-
 „ terie meurtrière qui désoloit dans la dernière

guerre les bataillons autrichiens & prussiens
 que Mars sembloit épargner. Il paroît persuadé
 que ces épidémies doivent être attribuées à une
 vie trop sédentaire. “ Ce n’est pas, dit-il, que
 „ dans les garnisons respectives on néglige
 „ d’exercer les soldats au maniement des ar-
 „ mes, mais on leur laisse ignorer ce que
 „ c’est que la fatigue d’une route un peu pé-
 „ nible. Encagés pendant dix ans & plus
 „ dans l’enceinte d’une ville, ils n’en sortent
 „ jamais en bataillon, en appareil de guerre,
 „ sinon pour aller effectivement à la guerre.
 „ Il semble qu’à tous égards, il n’en résul-
 „ teroit que du bien, que les troupes chan-
 „ geassent de garnison presque tous les ans.
 „ Cela les accoutumeroit aux fatigues d’une
 „ marche, & ce changement n’en seroit que
 „ plus *plaisant* pour le soldat, & pour le
 „ bourgeois même. Ne faisant ainsi que vol-
 „ tiger d’une ville à l’autre, on s’y attache
 „ moins, on ne contracte point de si fortes
 „ amitiés, & on quitte en conséquence & la
 „ ville & ses connoissances avec moins de re-
 „ gret ; au lieu qu’un séjour de dix à douze
 „ ans rendant, pour ainsi dire, le militaire
 „ bourgeois, la séparation doit être de part
 „ & d’autre douloureuse & affligeante : le
 „ soldat abandonnant une si ancienne rési-
 „ dence, semble s’expatrier ; l’ordre de chan-
 „ ger est regardé d’un œil aussi abattu qu’une
 „ lettre de cachet, & le nouvel endroit de
 „ garnison, comme un lieu d’exil „

Quoiqu’il en soit du fond de cette observa-
 tion

tion (a), il paroît que l'application n'en peut être générale. Dans le tems où les troupes ne changeoient pas plus de garnison qu'aujourd'hui, les maladies étoient plus rares & bien moins destructives. L'auteur occupé des armées d'Allemagne, n'a pas réfléchi que les choses n'alloient pas mieux sur les flottes qui croisoient dans la Manche. Le nombre des malades qui se trouvoient sur celle du comte d'Orvilliers, est réellement incroyable. Celle d'Angleterre étoit tellement infectée au sein même de l'hiver, qu'après la défaite de Dom Langara, les vainqueurs ne purent se résoudre à se laisser approcher des vaincus, de peur de leur donner la mort (b). C'est à des raisons bien plus sérieuses & d'une conséquence plus grave & plus terrible que la vie sédentaire, qu'il faut attribuer les maladies exterminantes qui attaquent nos armées & nos flottes. Les influences physiques & morales qui en résultent, sont si sensibles & si évidentes, qu'on ne peut méconnoître le principe du mal. Il

(a) Dans les *Mémoires de Mr. de St. Germain*, p. 216, je viens de lire le passage suivant. *Les raisons sur lesquelles on établit l'utilité & même la nécessité de changer les garnisons, paroissent plus spécieuses que solides. Ces changemens sont très-ruineux pour les troupes & très-onéreux au peuple; voilà deux grands maux qui sont bien faiblement compensés par l'utilité que l'on peut en retirer: Pour les diminuer du moins ces maux, dans le cas que le système des changemens parût nécessaire, ils ne devraient être faits que rarement, de proche en proche & successivement.*

(b) Voyez le Journal du 1 Avril 1780, p. 566.

est vrai que ce n'est point une petite affaire, que d'y porter un remède efficace; mais le Monarque dont l'auteur parle avec une si juste admiration, & pour la gloire duquel il s'intéresse si vivement, a tant de ressources dans sa puissance, ou pour mieux dire, dans sa sagesse, dans la profondeur & la solidité de ses vues, que tout lui est possible, & qu'il saura, lorsqu'il s'en occupera, trouver des moyens proportionnés aux plus grands effets:

Quid non efficiant manus

1. 4. *Quas & benigno numine Jupiter*

4. *Defendit, & curæ sagaces*

Expediunt per acuta belli?

Un article de ce petit ouvrage est employé à l'examen du pouvoir qu'il convient de laisser au général en chef. Il paroît qu'il y a toujours plus de danger à mettre des entraves aux talens & à l'activité d'un habile guerrier, que de lui accorder un pouvoir illimité. " L'art
 „ de la guerre exige dans beaucoup de rencontres une promptitude d'exécution presque
 „ égale à celle de conception. Le moindre
 „ mouvement de l'ennemi ou quelque autre
 „ circonstance passagère est capable de résoudre un général à attaquer. Aujourd'hui
 „ l'ennemi est accessible, demain il est retranché; aujourd'hui il est inférieur, demain
 „ il lui vient un renfort. C'est alors qu'il
 „ faut saisir les momens; & comment les saisir,
 „ quand il faut consulter un conseil de guerre
 „ assemblé à plus de cent lieues? L'ennemi

„ assiége & presse une place d'importance :
 „ si on arrive à tems , on la délivre ; un jour
 „ de retard , elle est emportée. Les armées
 „ impériales sont tantôt sur Rhin , tantôt en
 „ Italie , tantôt sur les bords de la Turquie ,
 „ &c. Quel moïen d'opérer avec autant de
 „ célérité qu'il en faut souvent , lorsqu'on
 „ doit attendre des ordres de Vienne ? „
 L'auteur cite à cette occasion le procès intenté
 au prince Eugene après la victoire de Zenta ,
 & un mot bien remarquable de Bannier , gé-
 néral des armées suédoïses , le plus illustre
 des élèves de Gustave - Adolphe ; qui disoit
 aux officiers de son armée , éblouis de ses suc-
 cès : *Pourquoi croïez-vous que Galas & Pic-
 colomini n'ont pu rien faire contre moi ? C'est
 qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le con-
 sentement des ministres de l'Empereur.*

L'auteur s'occupe ensuite de l'état politi-
 que de l'Allemagne , de son gouvernement ,
 de son commerce , de la multitude des Sou-
 verains qui partagent le domaine de cette
 florissante contrée de l'Europe. Il établit com-
 me une vérité constante que la conservation
 de l'Etat germanique est absolument insépa-
 rable de la puissance & de la prospérité
 de l'auguste Maison d'Autriche ; il détail-
 le les moïens multipliés de défense & de
 sûreté que les princes autrichiens présentent
 au corps de l'Empire ; & l'on doit con-
 venir que l'histoire a vérifié jusqu'ici la plû-
 part des réflexions qu'il se permet sur cette
 matière , qui prend quelquefois une tournure
 très-délicate , sans que l'auteur paroisse s'en

appercevoir, son ardeur patriotique lui dérobant la vue de toute espèce de péril.



Abrégé de l'Histoire générale des voyages par Mr. de la Harpe. A Paris, & se trouve à Liege, chez Lemarié. 1780.

* 15 Nov.
1779, p. 416.

Quel homme que ce M^r. de la Harpe ! à peine s'est-il tant soit peu reposé des fatigues essuïées dans la laborieuse élucubration du dithyrambe *, que voilà tout-à-coup 21 volumes in-8^o, qui sortent de son atelier sans même qu'on ait pu soupçonner qu'il y travailloit. Il est vrai, que ces 21 in-8^o sont formés des 21 in-4^o de M^r. l'abbé Prévot (a); mais on fait assez qu'il en coûte tout autant, & quelquefois plus pour appetisser les grandes choses, que pour agrandir les petites. Pour faire d'un nain un géant, on lui donne des jambes postiches; mais pour faire d'un géant un nain, la chose n'est pas tout-à-fait si simple !

Il est naturel de croire que la lumineuse philosophie de M^r. de la Harpe n'aura pas trouvé de quoi se déployer avec beaucoup de gloire dans un recueil de voyages; mais depuis que j'ai lu dans la préface (p. iv.) que suivant M^r. d'Aguesseau *les Anglois ne savoient pas faire un livre, & que*

(a) Voyez la préface p. viii.

1. Juin 1780.

187

Hume & Gibbon ont démenti un mot vrai jusqu' alors, je commence à croire qu'il y a bien du de la Harpe dans ces voïages. En effet, un homme qui ne voit rien qui mérite le nom de livre, dans les immortels ouvrages d'un Newton, d'un Bacon d'un Boyle, d'un Pope, d'un Milton, &c, & qui n'honore du titre de livre que les impiétés d'un Hume, d'un Gibbon, doit avoir fait des découvertes qui ont échappé à tous les voïageurs.



CEux d'entre Mrs. les professeurs de l'université de Leyde, qui sont chargés de l'administration du legs de feu Mr. Stolp, ont déterminé dans leur assemblée ordinaire, une question de morale, à l'éclaircissement de laquelle ils invitent tous ceux qui voudront prétendre au prix, dont ils ont la disposition, & qui consiste dans une médaille d'or, de la valeur de 250 florins de Hollande. Voici cette Question. *Demonstretur, nullum in ethicâ christianâ esse præceptum, quo & singuli cives in commodis suis sequendis, & Principes in republica secundum politices regulas administranda, impediuntur: c'est-à-dire, on demande, qu'on démontre, " que la morale chrétienne ne contient aucun précepte, qui soit en contradiction avec le soin, que chaque citoyen doit avoir de ses propres avantages, & avec la politique d'un Prince dans le gouvernement de l'état ".* Ceux qui travailleront à répondre à cette question, dont on conçoit l'importance dans le tems présent, sont priés d'écrire leurs dissertations en latin ou en hollandois, de sorte qu'eiles n'excedent pas 40 pages d'impression, & de les faire parvenir franco avant le 1^{er} Juillet 1781, à M. le professeur Allamand, secrétaire actuel du legs de Stolp. Ils sont avertis aussi d'y

joindre un billet cacheté, qui contienne leur nom & leur adresse, avec une devise, qui doit encore être mise à la tête de leur ouvrage. Le prix sera adjugé le 13 d'Octobre 1781 ; & l'on n'ouvrira que le seul billet appartenant à la dissertation couronnée ; les autres, sans être décachetés, seront jettés au feu, à l'exception de ceux qui sont attachés aux pièces qui auront mérité l'accessit ; & on n'ouvrira ceux-ci qu'après en avoir reçu la permission des auteurs.

C'est une chose vraiment intéressante pour les gens qui tiennent encore aux antiques notions du Christianisme, de voir des académiciens s'occuper de la conservation & de la défense des vérités religieuses. On fait que M^r. Boyle a fondé en Angleterre une chaire destinée exclusivement au développement démonstratif des grands argumens qui établissent l'existence de Dieu. M^r. Stolp s'est proposé un but semblable, en fondant un prix pour celui qui auroit le mieux traité des questions proposées par l'académie de Leyde, relatives à la vérité de la religion.

Personne ne connoit mieux que moi le peu de talent que j'ai pour réussir dans ces sortes de concours ; aussi depuis que je respire, très-foiblement à tous égards, l'air du monde littéraire, jamais l'idée ne m'est venue de disputer à qui que ce soit une palme académique (a).

Mais l'institution tout-à-fait chrétienne & vraiment édifiante, imaginée par M. Stolp,

(a) J'excepte une seule occasion où j'ai cru pouvoir essayer ce genre de lutte. Mr le prince Maślalski, évêque de Vilna, proposa en 1770,

I. Juin 1780.

189

m'a fait déroger un moment à la règle générale que m'avoit fait adopter la connoissance de l'exiguité de mes lumieres; & l'an 1779 j'ai eu la confiance de présenter à *Messieurs les administrateurs du legs de Mr. Stolp*, mes réflexions sur le sujet qu'ils avoient proposé (a).

Le jugement qu'ils ont porté sur les différentes pieces qui ont concouru pour le prix, me fait assez connoître que j'ai mal traité la matiere. Il est de fondation qu'outre la piece couronnée, on imprime les quatre qui ont le plus approché de celle qui a été poudrée *pulvere olympico*. La mienne a été jugée inférieure même à ces quatre non couronnées. Je me persuade sans peine que ce jugement est très-bien fondé.

Cependant mon attachement à tout ce qui tient aux vérités de la religion, est tel que, mon amour propre dût-il mille fois se confondre, je suis résolu d'essuier le contraste de ma dissertation avec ces cinq adoptées par

un prix pour la meilleure dissertation sur les moyens de former de bons curés en Pologne. J'ai succombé à la tentation de diriger mes foibles lumieres vers un objet vraiment intéressant & bien digne de l'attention d'un évêque. Mais il paroît que sa Grandeur a été aussi mécontente de moi que de mes concurrens; car elle n'a daigné faire aucune mention de nous, & a employé sa médaille à un usage plus honnête sans doute & plus utile.

(a) Voyez le Journal du 1 Juin 1778, pag. 168.

l'académie de Leyde ; & cela précisément dans la vue de renforcer par quelque foible raion, échappé peut-être à ces auteurs distingués, le groupe de lumiere qu'ils ont répandu sur une question précieuse par sa nature & par les développemens qu'elle promet.

Pour cela je fais actuellement imprimer ma dissertation, que je ne tarderai pas à présenter à Mrs. les professeurs de Leyde, comme une foible expression du respect dont je suis pénétré pour des savans qui s'occupent de matieres si édifiantes & si chrétiennes. Je suis sûr que cette lecture les décidera à publier sans délai les cinq dissertations, dont l'impression est annoncée depuis le 13 Octobre 1779, & dont cependant le public ne jouit pas encore. Voiant paroître une production informe sur un sujet, qui leur tient à cœur, & sur lequel ils ont cinq dissertations rédigées avec autant de sagesse que de goût, ils n'auront rien de plus pressant que de nous communiquer les pieces vraiment désirables qu'ils nous promettent depuis 8 mois ; c'est le seul bon effet que je puis espérer de l'impression de la mienne.



Histoire naturelle, générale & particulière, contenant les Epoques de la nature, par Mr. le comte de Buffon, &c.

SEPTIEME ET DERNIERE EPOQUE.

Lorsque la puissance de l'homme a secondé celle de la nature.

page 322.

RIEN de plus incontestable que l'union de ces deux puissances. Dieu, dit l'Écriture, a placé l'homme dans un jardin délicieux pour le cultiver. Lorsque peu après il le condamna à manger son pain à la sueur de son front, la fertilité de la terre devint encore plus dépendante du travail & de l'industrie du cultivateur. Mais vers quel tems l'homme est-il venu pour seconder la nature? A quel point & à quel degré d'influence & de coopération peut-il la seconder? Ce sont les seules questions qu'on peut se permettre dans l'examen de cette dernière Époque.

Gen. II.
15.

Gen. III.
19.

Si nous nous en rapportons à M^r. de Buffon, ce n'est que l'an 67,000 ou 69,000 (p. 51.) ou même l'an 72,000 (p. 338) que la puissance de l'homme s'est réunie à celle de la nature. Mais si nous retranchons de cette longue suite d'années tout le tems qu'il a fallu pour consolider le globe, pour pouvoir le toucher, pour l'attiédir au point de recevoir les eaux &c; retranchement indispensable, dès qu'il est démontré, comme il l'est, que la terre n'a point été dans un

état de fusion ni d'incandescence (a), qu'elle ne s'est point refroidie, (b)... si nous retranchons le tems employé par les marées pour la formation des ardoises; & par les végétaux pour former des dépôts de houille; comme il faut le retrancher sans doute depuis qu'on ne peut douter que les marées ne font point les ardoises (c), que les végétaux ne croissent pas sur le verre pur (d), & que la houille n'est point une substance végétale (e)... si nous retranchons le tems où les éléphants ont habité le nord, comme nous devons le faire depuis que nous sommes bien sûrs qu'ils n'y ont jamais habité (f)... si nous retranchons enfin le tems employé par les Rois de l'Atlantide à régner sur des peuples qui n'existoient pas de l'aveu de Mr. de Buffon lui-même (g); nous verrons que l'homme est venu *seconder la nature* dans un tems qui répond parfaitement aux tables chronologiques de Moïse.

Une difficulté se présente. Ce sont les connoissances astronomiques des Patriarches, qui ont fait imaginer à M^r. Bailly un ancien peuple perdu dont ces connoissances dérieroient. M^r. de Buffon ne manque pas de gémir beaucoup sur l'extinction de cette antique race d'astronomes; & pour qu'on ne doute pas de son existence, il nous donne comme un monument & un *débris* de leurs vastes

(a) Ci-dessus p. 107 & suiv. — (b) p. 32. 1. Mai. — (c) p. 207. — (d) p. 460. — (e) p. 457. — (f) p. 625. — (g) p. 126, 15. Mai.

vastes connoissances la période de six cents ans, que Joseph nous a transmise sans la comprendre. P. 324.

Une période dont parle Joseph sans la comprendre, voilà d'abord un fondement bien lumineux. Ce Joseph dont on conteste si légèrement l'autorité quand on a quelque intérêt contraire, devient ici un témoin irréprochable (a). Admettons la période, admettons tout ce que Joseph en dit; que s'ensuit-il? Que la longue vie des Patriarches leur a facilité les connoissances astronomiques. C'est là toute la conclusion que Joseph en tire; & puisqu'il faut nous régler sur son autorité, il faut nous en tenir à ce qu'il dit (b). M^r. Cassini,

(a) Les auteurs de la nouvelle *Histoire universelle* disent tout uniment, que tout ce qu'on raconte de l'astronomie antidiluvienne, est fondé sur une erreur de Joseph. T. I. p. 245. édit. de Paris. — M^r. Cassini doute s'il est bien vrai, que l'année dont les anciens Patriarches se servoient, fût la grande période de six cents ans &c. C'est M. de Buffon lui-même qui transcrit ce passage de Cassini, t. 2. p. 342. — Le savant M^r. Gouget prétend que la période, dont parle Joseph, n'est autre chose que le *Neros* des Chaldéens; M^r. de la Lande (*Ast.* n. 1225) ne rejette pas cette explication, il se contente de la regarder comme douteuse... Qu'on juge d'après cet exemple & d'après tant d'autres de la solidité des fondemens sur lesquels M^r. Bailly & M^r. de Buffon établissent leurs démonstrations; car c'est ainsi qu'ils appellent les plus légères, les plus inconsistantes conjectures, dès le moment qu'elles semblent favoriser leurs opinions.

(b) *Propter virtutes & gloriosas utilitates quas Jugiter perscrutabantur, id est, astrologiam & geo-*
I. Part. O metrain,

plus astronome que Josephé , ne voïoit dans cette période d'autre conséquence sinon que *dès le premier âge du monde les hommes avoient déjà fait des progrès dans la science du mouvement des astres.* M^r. Cassini n'ignoroit pas quelles découvertes des observateurs attentifs pouvoient faire durant une vie de 900 ans , dans une condition (les premiers hommes étoient des bergers) qui les plaçoit nuit & jour vis-à-vis des astres , dans une région où le ciel est toujours serein. Voiageant par une de nos provinces , cet habile astronome avoit trouvé un jeune rustre , dont il admira la science astronomique , qu'il amena avec lui & dont il prit plaisir à perfectionner les lumières ; il conclut sans peine de cet exemple ce que pouvoient avoir été les premiers observateurs des astres. — Qui ne sait d'ailleurs combien la pureté & la paix de l'âme , l'innocence & l'intégrité des mœurs , la modération des desirs , telles qu'on les remarque dans la vie des Patriarches , contribuent à l'accroissement des connoissances , surtout de celles qui supposent dans l'intelligence une sublimité & une promptitude particulières ? C'est à cette seule raison qu'un ancien a cru pouvoir attribuer les premières notions de l'astronomie :

metriam , Deus iis ampliora vivendi spatia condonavit , quod nunquam discere potuissent , nisi sexcentis viverent annis , per tot enim annorum curricula magnus annus impletur. Antiq. judai. l. 1. c. 4. très-anc. édit. sans date ni nom d'imprimeur.

*Felices animos quibus hæc cognoscere primis,
 Inque domos superas scandere cura fuit!
 Credibile est illos pariter vitiiisque locisque
 Altius humanis exeruisse caput.
 Non Venus & vinum sublimia pectora fregit,
 Officiumque fori, militiæque labor;
 Non levis ambitio perfusaque gloria fuco,
 Magnarumque fames sollicitavit opum.
 Admovère oculis distantia sidera nostris,
 Ætheraque ingenio supposuère suo.*

Ovid.
L.

A cela ajoutez que le progrès des sciences n'est pas proportionnel au tems qui s'est écoulé depuis leur origine. Il dépend de cent circonstances qui se réunissent dans un siècle, & qui ne se retrouvent plus dans une très-longue suite d'années. En 20 ans d'un siècle éclairé on avance plus que dans mille ans d'ignorance & de barbarie. . . . Que de sciences sont restées, pour ainsi dire, au berceau, à la Chine, au Japon, en Europe même! Les premiers pas ont été rapides, mais le génie des siècles suivans les a arrêtés. . . . Ce n'est pas la succession graduée des lumières depuis Jules - César jusqu'à Grégoire XIII, qui a opéré la réformation du calendrier; l'idée même n'en est pas venue. Le génie de Clavius fit en un moment ce que 15 siècles n'avoient ni ébauché ni préparé. — Enfin pour ne rien laisser à désirer sur un article, dont M^r. Bailly & après lui M^r. de Buffon ont fait un si grand usage pour accréditer la fable *des anciens peuples perdus*; remarquons avec M^r. de la Lande, que rien n'est plus aisé que de calculer les périodes, tant celles de

600 ans comme celles de 19, dès qu'on est une fois instruit du cours des astres. Ne calcule-t-on pas toutes les éclipses, toutes les conjonctions du soleil & de la lune, depuis leur existence jusqu'à leur fin? *Le mouvement du soleil*, dit ce célèbre astronome, employé à mesurer le tems, pourroit suffire pour remonter à la plus haute antiquité, sans craindre un jour d'erreur sur 6000 ans, mais les besoins de la chronologie & de l'histoire ne remontent pas aussi loin. *Astron. n. 1227.*

Il est donc bien prouvé que l'homme n'a pas eu besoin de plus de tems qu'il n'en eu en effet, pour acquérir les premières connoissances astronomiques, fût-il même bien démontré que la période luni-solaire en fît partie. Il me reste à dire un mot de son pouvoir sur la nature.

Le travail indispensablement nécessaire à la nature humaine, & qui dès-lors devoit entrer dans les vues & les arrangemens du Créateur (a), exigeoit que la terre & ses productions

(a) Les payens un peu plus clairvoyans que nos sublimes philosophes, ont compris que la Providence avoit disposé tellement l'ordre de la nature, que l'homme ne pût vivre sans le sentiment du besoin, & des obstacles qui combattent la jouissance du beau domaine qui lui est abandonné, sans ces embarras, ces difficultés qui provoquent son activité, nourrissent & perfectionnent son industrie.

Pater ipse colendi

Haud facilem esse viam voluit

. . . . curis acuens mortalia corda

Nec torpere gravi passus sua regna veterno

Ut varias, usus meditanda, extunderet artes.

Georg.

tions fussent à un certain point dépendantes de ses efforts ; que l'homme pût perfectionner, modifier, diversifier tout ce que la terre produisoit pour son utilité & son agrément. Mais l'influence du travail de l'homme sur la fécondité de la terre, va-t-elle jusqu'à changer la nature des choses, jusqu'à altérer le plan de la création ? Non sans doute, il ne sauroit effacer un seul *trait qui forme l'empreinte d'une espèce*. C'est M^r. de Buffon qui nous l'affure lui-même (a). En vain ce naturaliste nous fait-il une description élégante des fleurs & des fruits que l'homme a perfectionnés. Leur invariable nature existe dans toutes ses propriétés. Qu'on en néglige la culture, elles y retourneront, jusqu'à ce que le travail les ramène à cette modification artificielle. Le Créateur

Ci-dessus
I. Mai p.
20.

Ep. p. 357 &
suiv.

(a) C'est une chose admirable que la manière dont l'illustre naturaliste s'accorde avec la physique des auteurs sacrés, dès qu'il n'est point occupé de ses systèmes. Quand il exprime si élégamment la perpétuité & l'inaltérabilité des espèces, dont les traits sont gravés en caractères ineffaçables & permanens à jamais, la marche constante de la nature qui n'altère rien aux plans qui lui ont été tracés, & qui dans toutes ses œuvres présente le sceau de l'Éternel, ne croit-on pas entendre ces beaux passages des psaumes, où le tableau de la création triomphe des révolutions & des siècles, & se reproduit toujours le même dans une suite de générations innombrables ? *Ipse mandavit & creata sunt, statuit ea in æternum & in sæculum sæculi, præceptum posuit, & non præteribit.* Psal. 148. *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo. In generationem & generationem veritas tua. Fundasti terram, & permanet.* Psal. 118.

Hist. nat.
t. 12. & 13.

teur a donné au germe des êtres vivans & végétaux, soit dans le développement plus ou moins parfait de son efficace, soit dans sa combinaison avec différentes causes étrangères, un principe de diversité, proportionné à l'industrie & aux besoins de l'homme, ainsi qu'à l'étendue de ses regards & de ses recherches; diversité qui unit à la simplicité du dessin la magnificence de l'exécution. C'est ainsi que l'homme peut diversifier les fruits, adoucir les sucres sauvages, corriger l'austère simplicité de la nature, soumettre les animaux, différencier leurs usages & leurs inclinations, varier même leur figure à un certain point, & perpétuer les races avec l'empreinte faite sur les individus; mais à tout cela il n'a rien mis que l'industrie & le travail; c'est une simple découverte des richesses de la nature, & l'effet de ses rapports encore subsistans, avec sa beauté & sa bonté primitives. Aussi le succès de nos tentatives a-t-il ses bornes, & se referme-t-il dans l'espace que Dieu a marqué. Nous n'avons pas le choix des moyens; & nos opérations doivent se diriger sur les *régles éternelles*, comme dit un ancien, *établies par la nature* (a). Nous ne convertissons point l'ivraie en bled (b); & si le bled

(a) *Continuò has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis.* I. Georg.

(b) Autrefois Mr. de Buffon assuroit que c'étoit de l'ivraie que l'homme avoit fait le bled. Devenu plus circonspect, il ne spécifie plus l'ivraie, & se contente de dire que le bled *est une*
herbe

ne vient pas sans culture, c'est l'effet d'une cause que les physiciens chrétiens n'ignorent pas (a). Nous découvrons, nous développons

herbe perfectionnée par le travail ; il a fallu , ajoute-il , la choisir entre mille & mille autres , cette herbe précieuse , il a fallu la semer , la recueillir nombre de fois pour s'appercevoir de sa multiplication. p. 356. Oh ! c'est justement cette réflexion , qui détruit la découverte. Il a fallu la choisir entre mille. Mais comment la choisir , comment savoir qu'elle valoit mieux que ces mille & mille , qu'elle deviendrait bled plutôt que ces mille & mille ... Comment persévérer dans cette culture un grand nombre d'années , recueillir cette herbe mille & mille fois sans s'appercevoir de sa multiplication , & néanmoins continuer toujours ? ... Est-ce ainsi que se font les découvertes ? ... Depuis 30 ans que Mr. de Buffon assure que l'ivraie se change en bled , quelqu'un a-t-il eu la patience de l'éprouver ? & si personne ne l'a eue sur la parole d'un si grand homme , qui se seroit avisé de l'avoir sans aucun motif , sans aucune espérance fondée d'en recueillir le fruit ?

(a) Mr. Bailly comprenant la fausseté de cette assertion de son ami , prétend d'après un certain Mr. Heinzelmann , que le bled existe en plante agreste , je ne fais dans quel coin de la Sibérie. Mais comme ni Mr. Pallas , ni Mr. Gmelin , ni aucun autre voyageur n'ont vu ce bled agreste , nous le rangerons avec les Tchouden & autres belles choses perdues* ; pour nous en tenir tout uniment au témoignage de Moyse , qui nous apprend que si le bled n'existe pas en plante agreste , si sa conservation exige la culture de la terre , c'est un effet sensible de l'arrêt qui condamne l'homme à ne se nourrir qu'au prix de son travail , & qui ordonne à la terre à ne pas lui fournir le pain sans résistance. *Maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex eâ cunctis die-*

* Voyez en quel sens le bled peut être agreste , 15 Juin 1777 p. 262.

bus

les ressorts & la docilité des germes , mais nous ne pouvons en changer le caractère. Conformément à ces paroles d'un Naturaliste bien instruit , & le grand maître de cette science comme des autres , *l'homme ne peut espérer de recueillir des raisins sur les épines, ni des figues sur les ronces* (a).

Enfin quelque modification, quelque perfection même que l'homme puisse donner aux productions de la terre , ses efforts restent toujours beaucoup en deçà de la simple nature. Y a-t-il dans nos jardins de fleur plus belle que le chèvrefeuille , plus odoriférante que le muguet , d'une couleur plus douce que le bluet , plus brillante que le coquelicot ? Où est le parterre qui retrace l'émail , le contraste , & l'incroyable variété des prés ? Y a-t-il un arbre plus chargé de fleurs que l'épine , plus riche en fruits que le noisetier , le châtaigner , le palmier ? Y a-t-il une herbe plus salutaire que le plantain , l'hyssope , la centaurée , & cette multitude de simples qui tapissent les terres désertes & les cimes arides des montagnes ? N'est-ce pas sur des hauteurs inaccessibles à la cultivation que

bus vitæ tuæ ... in sudore vultûs tui vesceris pane.
Gen. 3. Voilà comme la physique de l'Écriture nous tire d'embarras, lorsque que celle des plus brillans systémateurs bien loin de pouvoir nous instruire , ne sait plus elle-même quel parti prendre.

(a) *Numquid colligunt de spinis uvas , aut de tribulis ficus ?* Matth. 7.

naissent les cédres & les larix , les grandes & imposantes productions de la nature végétante ? L'homme a-t-il imaginé une liqueur comparable à l'eau , un vêtement plus propre au froid que la laine , une chaleur plus vivifiante que celle du soleil , une lumière plus douce que celle de la lune , un ombrage plus frais , plus agréable que celui d'un arbre ? La culture la plus ingénieuse présente-t-elle un coup d'œil comparable à celui de la nature négligée , un aspect plus ravissant que celui dont on jouit sur les hautes montagnes ? Le cours libre & sauvage d'un ruisseau n'a-t-il pas plus d'intérêt que les jets cadencés des eaux factices ? — Les ouvrages de la nature sont un fond de richesses , de commodité & d'agrémens , sur lequel il est permis à l'homme de travailler , mais sans y rien changer d'essenciel , & sans que son ouvrage égale jamais la merveille & l'excellence des matériaux.

A la fin de la septième & dernière *Epoque* M^r. de Buffon s'étend sur la morale , & disperse à la manière de Chryssippe & de Xenocrate sur la cupidité , l'ambition & les autres passions qui agitent les habitans de ce globe. Il termine sa harangue en assurant que *la vraie gloire de l'homme est la science , & la paix son vrai bonheur*. J'aurois cru que *la vraie gloire de l'homme* , c'étoit plutôt *la vraie vertu* , une vertu bien éclairée , ferme , conséquente , fondée sur des motifs solides & durables à jamais. Je pensois qu'il y avoit plus d'un genre de science qui ne conduisoit pas

à la *vraie gloire*, & qu'il y auroit au moins plus d'exactitude à dire que la *gloire de l'homme c'étoit la vraie science*. Mais quelque *glorieuse* que puisse être la *science*, je ne vois pas trop le rapport qu'elle a avec la *paix*, *vrai bonheur de l'homme*. Je ne fais si M^r. de Buffon apperçoit ces rapports un peu mieux que moi, s'il les connoit par une expérience mieux sentie. J'ai des raisons assez fortes d'en douter. A la vérité je connois une certaine science qui pourroit bien être amie de la paix, contribuer beaucoup à l'acquérir & à en assurer la possession; mais je doute que ce soit la science dont parle l'illustre naturaliste; je doute que ce soit celle qu'il développe dans l'histoire des *Epoques*; science qui ne présente qu'un squelette de calculs, d'hypothèses empiriques, de combinaisons abstraites plus métaphysiques que physiques; toujours en opposition avec les premiers principes des autres sciences, toujours opposée à elle-même; contrastant d'une manière frappante avec la simple & consolante théorie de la création, consignée dans les Livres divins; tendant à persuader que l'Être tout-puissant & éternel, l'Être unique par essence, l'Être qui seul possède l'immortalité & la communique, n'est pour rien dans l'existence du monde, que la

F. 80. *terre & les planètes ont été formées par les seules loix de la nature*; répandant la triste idée du néant sur le spectacle de l'univers si vivant si animé, pour me servir de l'expression de J. J. Rousseau, & substituant à cette grande harmonie des êtres, où tout

1. Juin 1780.

203

parle de Dieu d'une voix si docile, un silence éternel.... Seroit-ce bien-là la science qui produit la *vraie gloire*, le *vrai bonheur* de l'homme ? ... Le plus célèbre de nos poètes lyriques ne l'a pas représentée avec ces brillans avantages :

A quoi vous fert tant d'étude,
Qu'à nourrir le fol orgueil
Où votre béatitude
Trouva son premier écueil ?
Grands hommes, sages célèbres,
Vos éclairs dans les ténèbres
Ne font que vous égarer.
Dieu seul connoit ses ouvrages ;
L'homme entouré de nuages
N'est fait que pour l'honorer.

Curiosité funeste,
C'est ton attrait criminel,
Qui du royaume céleste
Chassa le premier mortel.
Non content de son essence,
Et d'avoir en sa puissance
Tout ce qu'il pouvoit avoir,
L'ingrat voulut, Dieu lui-même,
Partager du Dieu suprême
La science & le pouvoir.

A ces hautes espérances,
Du changement de son sort
Succéderent les souffrances,
L'aveuglement & la mort ;
Et pour fermer tout azyle
A son espoir indocile,
Bientôt l'ange dans les airs,
Sentinelle vigilante,
De l'épée étincelante
Fit reluire les éclairs.

Œuv. choisies de J.
B. Rouff-
seau. p.
49. Amst.
1749.





A LA FIN des *Epoques* l'illustre naturaliste a placé un certain nombre de *variantes*, c'est-à-dire, de changemens dans les opinions qu'il a cru devoir adopter. Telle est la mesure de la distance du soleil qui étoit autrefois de 30 millions de lieues, & qui est aujourd'hui de 33 millions, p. 365 (a).—Telle est la grandeur des planètes, qui faisoient autrefois la 650^e. partie du soleil, & qui aujourd'hui sont réduites à la 800^e, p. 366.—Telles sont encore ces mêmes planètes qui autrefois étoient d'une *matiere opaque*, lorsqu'elles furent séparées du soleil, & qui aujourd'hui sont reconnues pour avoir été aussi

* Ci-dessus
p. 17.

(a) Quelle exactitude, quelle bonne foi dans un compte où jamais deux astronomes n'ont pu se rencontrer *! Il s'en tient, dit-il, aux *observations faites lors du passage de vénus en 1769*; mais ignore-t-il que la distance de 33 millions de lieues est une conséquence de la parallaxe de 9 sec. (*Astronom. de la Lande* n. 1363) & qu'à ce même *passage de vénus en 1769*, la parallaxe du soleil a été trouvée être de 8 sec. 6 ou même 5 dixiemes seulement? C'est le résultat des *cinq observations complètement réussies* comparées par Mr. de la Lande (*Ab. d'astron.* n. 734. *édit. de 1774*). Or une parallaxe de 8 sec. $\frac{1}{2}$ donne 35 millions de lieues. Voilà donc encore une *variante* à ajouter dans quelque nouvelle édition des *Epoques*.

lumineuses que cet astre, p. 367, (a). — Tels sont les rapports de la densité des planètes avec leur vitesse & leur chaleur, qui sont aujourd'hui tout autres par des raisons qui avoient échappé au savant naturaliste, p. 368 & 371 (b). — Tel est l'intérieur du

(a) Après des observations multipliées sur la nature des taches du soleil, Mr. de la Lande nous assure que cet astre est à la vérité couvert d'un fluide ignée, mais qui a si peu de profondeur qu'il laisse souvent entrevoir le noyau qui est obscur, opaque & solide. Si donc les planètes sorties du corps du soleil, n'ont pas été plus lumineuses que cet astre, elles ont été opaques... Remarquons en passant que la solidité du corps solaire suffit pour détruire toute la théorie de la production des planètes, ci-dessus, p. 11 & suiv. — La même observation de Mr. de la Lande prouve que le verre pur ne flue jamais, pas même dans le soleil, supposé que cet astre soit composé de cette matière. Ci-dessus, p. 118.

(b) On peut juger de la nature du scrupule qui prend à Mr. de Buffon sur la mesure de cette densité, par ce qui a été dit ci-dessus, p. 201. — Je connois peu de savans qui prennent plus de plaisir à faire de grands calculs, & qui soient en même tems plus malheureux dans le résultat, que Mr. de Buffon. Nous avons vu combien il varioit dans sa longue chronologie, dans la détermination des masses, distances, élévations, profondeurs &c. Mais une chose singulière, c'est la légèreté avec laquelle il adopte comme un fondement bien solide des erreurs palpables, sur lesquelles il accumule des calculs à perte de vue. C'est ainsi, p. ex. que dans le 7e. vol. du suppl. on voit des tables de population qui ne finissent pas, toutes appuyées sur ce principe, que la mortalité n'est pas plus grande dans les villes les plus peuplées que dans les villages, dans Paris que dans le bourg d'Epoufès. Voyez le Journal du 1. Mars 1779, p. 317.

globe qui autrefois étoit *entièrement inconnu*, & qu'on fait aujourd'hui être *composé de roc vif, vitreux*, p. 404, (a). — Telles sont les *matieres calcaires*, qu'autrefois *aucun feu connu ne pouvoit vitrifier*, mais qui aujourd'hui *peuvent comme toutes les autres être réduites en verre*, p. 407 (b). — Telle est la *maniere de penser de M^r. de Buffon au sujet de M^r. de Voltaire*, qu'il avoit autrefois *tourné en ridicule*, mais qu'il reconnoit aujourd'hui pour *l'honneur de son siecle*, aiant *regret de ses expressions*, & cela autant *pour Mr. de Voltaire que pour la postérité*, p. 410 (c). — Telle est la *direction des grandes montagnes de l'ancien continent* qui, comme nous l'avons déjà observé, s'étendoient autrefois *d'occident en orient*, & qui aujourd'hui *sont disposées*

(a) Voyez ce que nous avons dit de ce changement ci-dessus, p. 277.

(b) S'il est vrai, comme le célèbre Macquer l'assure, que les *matieres calcaires n'entrent en fusion que lorsqu'elles sont mêlées, qu'aucun feu ne peut les fondre lorsqu'elles sont bien pures*, &c, rien n'obligeoit Mr. de Buffon à cette rétractation qui pourroit bien être une nouvelle erreur. V. le Dict. de chymie, art. *Terre calcaire*.

(c) C'est bien dommage qu'après une rétractation si glorieuse à Mr. de Voltaire, ce philosophe ne puisse revenir un moment sur la terre pour se repentir également d'avoir dit en parlant du système de Mr. de Buffon, qu'il avoit *fait un monde ridicule; étudié des fables contre nature*, & que ses

Ci-dessus
p. 31.

doctes leçons...

Sembloient partir tout droit des petites-maisons.

posées du nord au sud, p. 440. — Telle est l'origine des montagnes qui autrefois étoient toutes l'ouvrage de l'eau, mais dont les plus belles & les plus grandes sont aujourd'hui l'ouvrage du feu, p. 447. — Tel est le pouvoir exclusif que possédoit autrefois *l'eau de former les grandes masses de gré*, pouvoit qui appartient aujourd'hui *au feu primitif*, p. 450. — Telles sont les couches de matières calcaires, qui autrefois étoient inclinées dans les montagnes, mais qui aujourd'hui sont horizontales comme dans les plaines, p. 456 (a). — Telle est l'explication qui regarde les pics des montagnes, & qui ne péchoit qu'en ce qu'elle les attribuoit à l'eau, au lieu qu'on doit les attribuer au feu (on voit que le changement est peu considérable) p. 461. — Telle est la cataracte de la rivière de Niagara, qui étoit autrefois la plus fameuse, tombant de 146 pieds de hauteur perpendiculaire, & qui aujourd'hui cède le pas à celle du Velino près de Terni, haute de 300 pieds, p. 469, (b) &c. &c. &c. A ces

(a) Il falloit bien en venir là pour sauver l'ouvrage des marées, ces feuilletts si délicats & nécessairement de niveau avec la mer (ci dessus, p. 206); & comme les couches des montagnes n'ont presque jamais ce niveau, il est indispensable de croire que *les montagnes elles-mêmes se sont inclinées en bloc*, p. 457.

(b) Mr. de Buffon dit qu'il a été informé par Mr. Fresnaye, qu'il y avoit une si grande cataracte en Europe. Comment comprendre qu'un homme tel que lui ne connoisse que depuis quelques années

variantes, dont M^r. de Buffon lui-même a dressé le catalogue, j'en ajouterai quelques-unes qui lui ont échappé.

Remonter aux différens âges de la nature, c'est parcourir la route éternelle du tems. Epoq. p. 2. (a)

Toute la matiere du ciel & de la terre a été créée ou tirée du néant dès le commencement. Ep. p. 48.

Plus j'ai pénétré dans le sein de la nature, plus j'ai admiré & profondément respecté son Auteur. Ep. p. 43. Le souverain Etre a fait de l'homme le témoin intelligent, l'administrateur paisible

Tout concourt à prouver que la matiere a été créée in principio. Ep. p. 48.

La matiere est contemporaine au tems (qui est éternel.) Ep. p. 3.

Si Dieu l'eût permis, il se pourroit par les seules loix de la nature que la terre & les planètes eussent été formées de cette maniere (par le choc fortuit d'une comète). Ibid. p. 80. Le concours

années, & par une note communiquée, une cataracte si voisine de la France, dont tous les historiens d'Italie, tous les voyageurs & géographes ont fait de si magnifiques descriptions! Il en avoit une bien pittoresque dans ce même *Mundus subterraneus*, qu'il a mis tant de fois à contribution, & traduit quelquefois, comme nous l'avons vu, mot pour mot.

(a) Si je ne rapporte pas toujours les propres paroles de M^r. de Buffon, c'est précisément pour être plus court & pour mieux rapprocher ses idées; je porte la plus scrupuleuse attention à ce que le sens ne souffre rien de ce laconisme. J'assemble quelques fois des assertions & des expressions éparfées, mais très-unies dans l'intention de l'auteur; le lecteur s'en convaincra sans peine en lisant attentivement les pages citées.

ſible des merveilles de la création. p. 271. | concours fortuit des molécules a produit la plûpart des êtres. Hiſt. n. t. 2. p. 320. La terre produit les animaux par ſa propre force. Ep. p. 255.

La comète a frappé la terre d'un coup oblique. Hiſt. nat. t. I. p. 154.

L'impulſion a été CERTAINEMENT communiquée aux aſtres par la main de Dieu, lorsqu'elle donna le branle à l'univers. Hiſt. nat. t. I. p. 131.

Le mouvement de la terre eſt l'effet du mouvement général des corps céleſtes. Hiſt. nat. t. 13. p. v.

La comète a frappé & ſilloné le ſoleil. Ep. p. 67. (elle étoit donc ſolide au moment du choc). au moment du choc, car c'eſt le choc qui a fait ſortir les planètes).

La matière de la comète s'eſt mêlée à celle des planètes. Ep. 74. Les planètes avec leurs ſatellites ne font pas la 650^e partie du ſoleil. Hiſt. nat. t. I. p. 136. (la matière de l'énorme comète ne s'eſt donc pas mêlée à la matière des planètes).

Lors du choc de la comète la terre n'exiſtoit pas encore, les planètes n'étoient pas formées. Hiſt. n. t. I. p. 136 (a).

La mécanique rend raiſon de cette impulſion d'une manière vraiſemblable. Ibid. p. 132. (Quand de deux explications qui s'excluent mutuellement, l'une eſt vraiſemblable, l'autre ne peut être certaine).

Le mouvement de la terre eſt l'effet du coup oblique qu'elle a reçu de la comète. Hiſt. nat. t. I. p. 154.

La matière de la comète s'eſt mêlée à celle des planètes pour ſortir du ſoleil. p. 74. (elle étoit donc liquide

Le ſoleil n'a été diminué que d'un 650^e. (Ep. p. 73.)

Les planètes avec leurs ſatellites ne font pas la 650^e partie du ſoleil. Hiſt. nat. t. I. p. 136. (la matière de l'énorme comète ne s'eſt donc pas mêlée à la matière des planètes).

(a) S'il ſe trouve dans ce catalogue quelques variantes que j'ai déjà eu occaſion de faire connoître dans le cours des Epoques, c'eſt que j'ai cru devoir les laiſſer ſubſiſter ici comme dans leur place propre, afin de n'en pas troubler l'enſemble, & d'en rendre la recherche moins pénible.

Les satellites ont été séparés du corps de la planète principale, par l'obliquité du coup de la comète. Hist. nat. t. I. p. 151.

Les planètes ne sont pas demeurées lumineuses, parce qu'elles n'ont pas eu à supporter comme le soleil toute l'action & la force pénétrante des vastes corps qui circulent autour de lui. Ep. p. 67. 73. 96.

La projection des planètes hors du soleil n'est pas donnée comme un fait réel & certain, mais seulement comme une chose possible, (Ep. p. 66.) imaginée avec quelque vraisemblance. Hist. nat. t. I. p. 133.

Durant la troisième Epoque, les végétaux en immense quantité ont couvert les terres que l'eau avoit abandonnées. Ep. 153. 141.

Ces végétaux tombant de vétusté furent entraînés par les eaux. Ep. p. 153. p. 189. (elles n'y font plus revenues dans toute la fuite des Epoque pour entraîner les végétaux).

Les satellites ont été projetés par le mouvement de la rotation des planètes. Ep. p. 87.

Les planètes se sont éteintes parce que la matière a changé de forme par la séparation qui s'est faite des parties plus ou moins denses, séparation causée par le mouvement d'impulsion. Hist. nat. t. I. p. 148.

Cette hypothèse de la formation des planètes est une chose qui parle aux yeux attentifs, c'est un grand système, qui est clair pour ceux qui savent voir. Ep. p. 75 (a).

La retraite des eaux date de la quatrième Epoque. Ep. p. 187.

Les eaux avoient abandonné ces terres. p. 141; les eaux s'en étoient retirées.

(a) Il est probable, possible, apparent; je présume, je conjecture, on est fondé de croire, &c, telle est la manière générale de Mr. de Buffon dans la présentation des premiers traits de ses hypothèses; mais il ne tarde jamais à corriger cette timidité par des *il est certain, évident, incontestable, démontré par les faits, c'est une chose qui parle aux yeux, un aperçu sensible, &c.*

Le globe dans son origine étoit de verre pur, toutes les matieres qu'il contenoit, étoient vitrifiées & de la même nature. Ep. p. 109.

Les matieres calcaires sont l'ouvrage de l'eau. Les craies, les marbres &c, toutes les matieres qui se convertissent en chaux, ont été formées dans l'eau. Ep. p. 20.

L'eau de la mer se change en terre. Les animaux à coquilles convertissent le liquide en solide. Ep. p. 20.

Rien de vivant ne peut exister dans un globe qu'on

Le globe au moment d'ouïr date son refroidissement, étoit composé de matieres vitrescibles, calcaires & ferrugineuses. Suppl. t. 4. p. 80. & 91.

Le globe lors de son refroidissement (35000 ans avant l'arrivée des eaux) étoit déjà composé de matieres calcaires (puisque c'est par la nature de ces matieres qu'il faut calculer son refroidissement). Suppl. t. 4. p. 80. 81 (a).

L'eau de la mer tient en dissolution des particules de terre, qui combinées avec la matiere animale, concourent à former des coquilles. Ibid.

Les animaux à coquilles ont vécu dans l'eau bouil-

(a) Ces incertitudes, ces variations continuelles prouvent bien la difficulté de prononcer sur l'origine des substances terrestres. Comment attribuer tout au feu primitif du globe ou à l'océan universel, dès qu'il est certain que la nature ne cesse un moment de travailler dans ce laboratoire d'où elle exclut tout témoin (*ci dessus p. 293. 540*)? Comment peut-on prétendre que toutes les pierres sont l'ouvrage de la mer ou de la fusion du globe, tandis que les pétrifications nous présentent des pierres de toute espece, dont la mer & le feu primitif n'ont jamais approché, des arbres devenus une pierre aussi belle & aussi dure que l'agate (*Ep. t. 2 p. 181*)? & cela par une opération souvent très-prompte, comme il est évident par la nature des choses qui ont subi cette métamorphose. & comme je suis à même de le prouver par des faits substantiels & incontestables.

— J'ajouterai à ce que j'ai dit des marbres (*ci-dessus p.*

ne peut toucher sans se brûler. Suppl. à l'Hist. nat. t. 4. p. 91.

Les rayons du soleil ne pénètrent pas à 15 ou 20 pieds dans la terre. Ep. p. 14.

La mer éteint les volcans lors qu'elle se précipite dans leurs foyers. Ep. 191.

lante. Ep. 135. (tandis que la chaleur du vase fait bouillir l'eau, on ne peut le toucher sans se brûler).

Les rayons du soleil ont porté la densité du globe (dont le diamètre est de 3000 lieues) de 206 $\frac{7}{8}$ à 440 $\frac{7}{8}$. Hist. n. t. I. p. 146(a).

L'eau venant à flots remplir les profondeurs de la terre, met en action les volcans. Ibid. p. 207.

437), que les couleurs des marbres sont l'effet de diverses substances & émanations souterraines, particulièrement des minéraux. J'en ai une pièce dont les veines d'un gris foncé contiennent visiblement du fer. Mr. Colini observe que le même métal donne différentes couleurs aux agathes (*Voyage minéral* p. 184). Mr. Romé de l'Isle a vérifié que le fer qui colore les marbres verts, y est dans l'état métallique, puisque ces marbres sont presque tous attirables par l'aiman. La variété des couleurs du marbre & leur éclat, dit Mr. Bertrand, viennent des parties minérales ou métalliques, souvent mêlées ou dissoutes avec des sels (*Dict. des foss. art. Marbre*). Le savant auteur ajoute que le fond de la matière qui compose le marbre, est quelques fois de l'argille. Or, suivant Mr. de Buffon, l'argille n'a rien de commun avec les coquillages? La plupart des marbres, dit Mr. Demeste, (*Lettres sur la chymie*, t. I. p. 298) contiennent autant & même davantage de pierres ollaires, d'argille, de mica, de pyrites, que de molécules calcaires. Ce sont cependant ces marbres, que Mr. de Buffon assurent être entièrement composés de madreporés & de coquilles, & même de coquilles encore évidentes ou très-reconnoissables. Ep. 20 & 21. . . . Il n'y a peut-être pas de moyen plus sûr de produire par un seul écart de la raison une étonnante multitude d'erreurs, que de généraliser des faits particuliers.

(a) La raison pour laquelle Mr. de Buffon diminue ailleurs cette densité (p. 368), ne regarde point le soleil, mais précisément la lune.

Tous les charbons de terre ne sont composés que des débris de végétaux. Ep. t. 2. p. 283.

Pour expliquer comment il se trouve des éléphants en Amérique, il faut supposer qu'ils y ont passé par le nord de l'Asie. Ep. p. 280, 37. Par cette raison il ne s'en trouve pas dans l'Amérique méridionale. p. 250.

du renne differe de celle de la même chaleur produit par tout les y aient été transportées. p. 268.

Les molécules organiques vivantes, toujours actives, sont indestructibles. Ep. p. 264.

pendant 73,291 ans à dater de ce jour. Toutes les matieres du globe ont le verre pour base, & nous pouvons les réduire à leur premier état. Ep. 17.

le monde (Hist. nat. t. 2. p. 258), sont indestructibles (Ep. 264), incorruptibles (Hist. nat. t. 2. p. 24). Rien ne peut détruire la matiere organique (t. 13. p. viii.)

Les molécules organiques sont des parties PRIMITIVES & incorruptibles. Hist. nat. t. 2. p. 24.

composent les corps organisés. Ep. 164.

Le charbon de terre, la houille &c; sont des matieres qui appartiennent à l'argille. Hist. nat. t. 1. p. 275.

Les animaux se produisent par les propres forces de la terre. Ep. p. 255.

Selon le degré de froid ou de chaud la nature produit des animaux dont le temperament differe de celui du renne autant que la nature de l'éléphant. p. 253. La même

mêmes plantes sans qu'elles

Elles périssent dans le froid; la nature vivante ne peut subsister que jusqu'à l'année 168,123, c'est-à-dire, pendant 73,291 ans à dater de ce jour. Suppl. t. 4. p. 286.

Les molécules organiques, cette matiere vivante (Hist. nat. t. 13. p. ix) qu'on peut démontrer aux yeux de tout le monde (Hist. nat. t. 2. p. 258), sont indestructibles (Ep. 264), incorruptibles (Hist. nat. t. 2. p. 24). Rien ne peut détruire la matiere organique (t. 13. p. viii.)

Les molécules n'ont existé que lorsque les éléments d'une chaleur douce ont pu s'incorporer aux substances qui

A la seconde Epoque l'extérieur & l'intérieur du globe étoient également composés de matieres fondues par le feu, toutes vitrifiées, toutes de la même nature. Ep. 109.

La substance des parties organiques est la même que celle des êtres organisés...

Il faut des millions de parties organiques SEMBLABLES AU TOUT pour faire un IN-

DIVIDU SENSIBLE... un polype n'est qu'un assemblage de petits polypes, comme des millions de petits cubes de sel accumulés font un cube sensible. Hist. nat. t. 2. p. 20.

C'est de la réunion des parties organiques vivantes, qu'on peut démontrer aux yeux de tout le monde, que se forme le corps de l'animal, ou du végétal; c'est en quoi consiste l'unité & la continuité des especes. T. 2. p. 258.

Les molécules organisées, cette matiere vivante & PRIMITIVE, indestructible, incorruptible, étoit donc alors vitrifiée (a)?

Ces corps organisés déjà sensibles ne sont pas encore des animaux ni des corps organisés semblables à l'individu qui les produit. Ibid. t. 2. p. 230.

On peut croire que ces corps organisés ne sont que des especes d'instrumens qui servent à perfectionner la liqueur séminale, &c. &c. Ibid. t. 2. p. 230 (b).

(a) Matière vivante, active, indestructible, & néanmoins parfaitement vitrifiée? Et après une parfaite vitrification toujours active & vivante? O richesses, ô ravissantes merveilles des métamorphoses mythologiques, vous n'êtes rien en comparaison des prodiges rapportés dans les Epoques de la nature!

(b) Voilà comme d'un trait de plume on renverse dans un moment de distraction les systèmes les plus chéris. Une autre réflexion plus décisive & d'un vrai plus sensible est que, suivant cette théorie de la génération, prise comme nous l'avons vu, dans le *Mundus subterraneus*, les mutilations, les privations doivent être héréditaires. C'est une conséquence infailible rendue sensible par l'expérience optique dont se sert le Jésuite (p. 335 2e. part) pour expliquer

La nature n'altère rien aux plans du Créateur, dans toutes ses œuvres elle présente le sceau de l'Éternel. Hist. nat. t. 12. p. IV.

ressemblent point aux autres. Ep. 265.

L'empreinte de chaque espèce est comme un type dont les principaux traits sont gravés en caractères ineffaçables & permanens à jamais. Hist. nat. t. 13. p. IX. *Comme l'ordonnance est fixe pour le nombre, le maintien & l'équilibre des espèces, la nature se présente toujours sous la même forme.* Ibid.

Le tempérament diffère de celui du renne autant que la nature du renne diffère de celle de l'éléphant. Ep. p. 253.

La lune est le plus petit de tous les corps célestes. Ep. p. 55.

Le fer rouge est 25 fois

Le concours fortuit des molécules produit plus d'êtres vivans que les loix physiques de la génération. H. n. t. 2. p. 320. *En Amérique elles ont formé des espèces qui ne*

Des espèces qui n'existent plus, ont existé autrefois.

Ep. 431. 135. *Les espèces actuelles ne ressemblent aux anciennes que de nom; d'ordinaire les choses restent, & les noms changent avec le tems. Ici c'est le contraire: les noms sont demeurés & les choses ont changé.* Ep. p. 359. *La terre produit de nouvelles espèces, dont le*

Un des satellites de Jupiter est aussi petit que la lune. Ibid. p. 88.

La terre a 50 fois plus

quer son hypothèse, & qui se présente d'elle-même dans les passages que nous avons copiés ci-dessus. p. 621. *Quod uti &c.* De la réunion &c. On peut consulter outre l'ouvrage que j'ai indiqué (ci-dessus p. 619), les *Opuscules de l'abbé Spalanzani traduits en françois par Mr. Sennabier, à Genève 1777, & le traité de Mr. Ward, A Modern system of natural history, à Londres chez Newbury 1777.*

plus chaud que le soleil en été. Suppl. t. 4. p. 196. de chaleur qu'elle n'en reçoit du soleil. Ibid. p. 95. (elle est donc 25 plus chaude que le fer rouge).

Il faut faire attention à une chose très-essentielle, qui est l'unité du tems de la création... toutes les especes d'animaux & de végétaux sont à-peu-près aussi anciennes les unes que les autres. Hist. n. t. 1. p. 196. 197.

Les coquillages sont nés vers l'an 25 ou 35 mille; les végétaux 10,000 ans après; l'an 60,000 sont venus les éléphants, & l'homme existe depuis 6 ou 8 mille ans. Epoq. per totum.

Depuis la création de l'homme il ne s'est écoulé que 6 ou 8 mille ans; les différentes générations du genre humain n'en indiquent pas d'avantage. Nous devons cette foi, cette marque de soumission à la plus ancienne, à la plus sacrée de toutes les traditions; elle n'est point opposée à la saine raison, à la vérité des faits de la nature. Ep.

51.

Les eaux se sont établies sur le globe l'an 25000, lorsqu'

C'est à la date d'environ dix mille ans, à compter de ce jour en arrière, que la séparation de l'Europe & de l'Amérique s'est faite (p. 295), par l'affaïssement des terres qui formoient l'Atlantide (p. 296), pais très-peuplé gouverné par des Rois puissants qui commandoient à plusieurs milliers de combattans. p. 277.

La terre n'a reçu les eaux qu'à la date de 30 ou

Ce n'est que depuis environ trente siècles (3000 ans) que la puissance de l'homme s'est réunie à celle de la nature, & s'est étendue sur la plus grande partie de la terre; les trésors de sa fécondité jusqu'alors étoient enfouis, l'homme les a mis au grand jour, Ibid. p. 538.

Le refroidissement de la terre au point de pouvoir

que la terre a été assez attéridie pour ne plus rejeter l'eau par une trop forte ébullition.

Ep. p. 104.

froidissement, au point de recevoir les eaux, ne peut être calculé qu'à 15000 ans près).

La terre est âgée de 75.000 ans. Ep. p. 95.

35 mille ans de la formation des planètes. Ep. p. 132.

Il a fallu 76000 ans pour attéridir la terre au point de la température actuelle. Ibid. p. 345.

voir la toucher, s'est fait en 34 mille 770 ans & $\frac{1}{2}$. Suppl. t. 4. p. 287. (quelle précision ! tandis que le re-

voir la toucher, ne peut

Son refroidissement à la température actuelle s'est fait en 74,832 ans. Suppl. t. 4. p. 287.

Il n'est fait aucune mention des planètes dans tout le récit de la création. Ep. p. 54.

Le déluge est une grande révolution, un terrible événement (Hist. nat. t. 1. p. 202) produit par la volonté immédiate de Dieu. p. 199.

Les éléphants ont vécu & se sont multipliés dans les terres du nord ; car on a peut-être tiré du nord plus d'ivoire que les éléphants des Indes actuellement vivans n'en pourroient fournir. Epoq. p. 28. Cette quantité d'ivoire démontre

Moïse ne distingue pas les planètes, des étoiles fixes. Ibid. p. 54 (comment donc s'assurer qu'il parle des unes sans parler des autres ?)

Ce n'est qu'une inondation de l'Arménie, dont le souvenir s'est conservé chez les Hébreux. Ep. p. 291.

L'ivoire du nord est le produit du morse ou vache marine, qu'on appelle éléphant de mer, ou bête à la grande dent. (Hist. nat. t. 13, p. 358 & suiv.) Le morse a comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire. La tête ressembleroit

évidemment que le nord est la patrie des éléphants, leur país natal & la première terre qu'ils ont occupée. p. 243. en entier à celle de l'éléphant, s'il avoit une trompe (p. 358 , 359). Ses défenses sont grosses & longues comme la moitié du bras. Il n'y a point d'ivoire plus beau (p. 361). J'en ai eu deux, dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long, & huit pouces de circonférence par le bas (p. 373). Cet animal ne se trouve que dans les mers du nord (p. 331). Aux environs de Jeniscï, le long du fleuve Anadir, de l'Obi &c. en Sibérie (p. 360). Toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk, viennent d'Anadirskoi . . . Elles ont une aune de Russie de long & sont grosses comme le bras. Ibid. &c. Il faut lire tout cet article, particulièrement ce que dit M^r. de Buffon de l'énorme quantité de ces animaux (p. 363 , 364), de la vente & du prix de leur ivoire (p. 363). Dans ce très-long article sur l'ivoire du nord, il n'y a pas un mot de l'éléphant, sinon pour exprimer ses rapports avec le morse (a).

(a) J'ai paru souhaiter (ci dessus p. 627) que Mr. de Buffon nous indiquât ces dépôts d'ivoire formés exclusivement des défenses d'éléphants trouvés dans le nord ; mais puisque l'illustre naturaliste nous enseigne lui-même la vraie origine de l'ivoire de Sibérie, je dois convenir que j'ai eu tort d'insister sur un point qu'il avoit déjà lui-même suffisamment éclairci contre lui-même. — Qu'on ait trouvé en Sibérie, comme dans les autres plages de la terre, dont la température ne convient pas à l'éléphant, quelques débris de ces animaux, à la bonne-heure ; c'est un objet de curiosité, & point de commerce. Mr. Gmelin, l'ancien, cité par Mr. de Buffon, (Hist. nat. t. 11 p. 90) convient qu'on a confondu avec l'éléphant, un autre animal plus analogue au bœuf ; & tout ce qu'il en dit désigne évidemment le morse. J'ai vu moi-même une de ces défenses fossiles, épaisse à son gros bout de 4 pouces,

S'il y a eu des éléphants dans le nord, c'est que pour éviter leur destruction dans les grandes révolutions de la terre, ces animaux se sont échappés de leur endroit natal. Passage de Gmelin, l'ancien, adopté dans l'Hist. nat. t. II. p. 92.

Les éléphants & autres animaux qui n'habitent aujourd'hui que les terres du midi, ont existé dans le nord comme dans leur patrie & leur pays natal. Epoq. p. 243 (a).

& qui n'avoit pas deux pieds de long, ce qui ne convient nullement aux défenses de l'éléphant. Hubner dans son *Diſt. de commerce*, art. *Ruffiſche Waaren*, assure que l'ivoire de Sibérie vient d'un amphibie tres-commun dans ce pays. Mais rien n'est plus propre à dissiper toute espece de nuages dont on voudroit envelopper cette matiere à la faveur de l'équivoque du mot *ivoire*, que ce qu'on lit dans les relations du P. Philippe Avril, imprimées à Paris en 1692, traduites en allemand & insérées dans le *Weltboth* du P. Stœcklein t. 3. part. 17, n. 72. Le P. Avril entre dans tout le detail de la figure & des propriétés de cet animal, de la chasse qu'on en fait, des rivières & des plages où il se tient, &c. C'est le chancelier même de la Sibérie, Mr. Mutſchim - Puchkim, qui avoit observé tout cela par lui-même, qui en a instruit ce Jésuite, dont le rapport est d'ailleurs absolument conforme à celui d'une multitude de naturalistes & de voyageurs, cités la plupart par Mr. de Buffon, *Hist. nat.* t. 13 p. 358 & *ſuiv.*

(a) En accordant au célèbre naturaliste un supposé faux, j'ai fait voir qu'il ne servoit point à prouver la demeure des éléphants dans le nord; voici une réflexion plus simple encore, qui paroît infiniment propre à terminer cette question, quelque soit l'origine de l'ivoire de Sibérie. " Si cet ivoire est le produit des éléphants domiciliés dans le voisinage des poles, pourquoi n'en trouve-t-on pas une quantité égale dans la Moscovie d'Europe, la Laponie, l'Ilande, le Canada &c. ? La Sibérie étoit-elle donc plus chaude que toutes les régions placées sous la même latitude ? . . . Pourquoi n'en trouve-t-on pas tout autant en Italie, France, Allemagne, Turquie & autres plages des zones tempérées, où les éléphants

Les défenses d'éléphants trouvées dans le nord sont les plus grandes, elles ont jusqu'à 6 $\frac{1}{2}$ pieds. Epoq. t. 2. p. 221.

Je suis très-persuadé que les os trouvés à Aix ont appartenu à des phoques, à des loutres, à des lions marins. Ep. t. 2. p. 205. Ibid. p. 206.

La race de géans se trouve aujourd'hui en Amérique. Ep. p. 306. Leur race gigantesque s'est propagée sans obstacle & presque sans mélange p. 307. avec les races. Hist. nat. t. 3. p. 509. On n'est pas sûr qu'il y ait des races constantes & des peuples de géans. Ep. t. 2. p. 304.

C'est à une température plus chaude que l'on doit attribuer les êtres gigantesques dans le genre des animaux, & toutes les productions

Celles des éléphants d'Afrique & d'Asie sont bien plus grandes, elles ont jusqu'à 9 pieds. Hist. nat. t. II. p. 87.

Comme l'on ne connoit pas assez la forme des têtes de lions marins, phoques, ours &c, nous croïons devoir suspendre notre jugement sur les animaux auxquels ces ossemens ont appartenu.

On peut douter qu'il y ait de tels hommes en Amérique. L'excès de grandeur ou de petitesse dans l'homme ne regarde que les individus & ne se perpétue pas avec les races. Hist. nat. t. 3. p. 509. On n'est pas sûr qu'il y ait des races constantes & des peuples de géans.

Les Patagons, (placés près du cercle polaire austral) sont une race constante & successive de géans. Ep. t. 2. p. 316. Tout ré-
cément

phans en bien plus grand nombre (car 5000 ans leur avoient donné le tems de se multiplier) ont demeuré précisément aussi long tems que dans le nord ? Ou bien l'ivoire de Sibérie n'appartient pas à l'éléphant, ou des raisons très-différentes de la prétendue chaleur des poles, favoir celles que nous avons indiquées ci-dessus (p. 627), l'ont accumulé dans cette province „

tions gigantesques qui paroissent avoir été fréquentes dans les premiers âges du monde. Ep. 141. *comment on a vu un géant né sur les confins de la La-ponie. Ibid. p. 304. Les baleines, les gibbars, mollars, cachalots, narwals & autres grands cétacées appartiennent aux mers septentrionales, tandis que l'on ne trouve dans les mers méridionales que les lamentins, les dugons, les marsouins, qui tous sont inférieurs aux premiers en grandeur. (Ep. t. 1. p. 257). La nature n'a jamais produit dans les terres du midi des animaux comparables en grandeur aux animaux du nord. p. 263.*

Les chiens, les loups & les renards sont chacun d'une espece différente. Hist. nat. t. 5. p. 210.

Les dents à grosses pointes mousses ne peuvent être celles de l'hippopotame, dont les dents sont creusées en trefle, elles ont appartenu à une espece perdue, la plus grande de toutes. Ep. t. 2. p. 232 & suiv.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par sa consommation. Hist. nat. t. xi. p. 192.

Le chien, le loup, le renard peuvent être regardés comme ne faisant qu'une même famille. t. 14. p. 350.

Les dents d'hippopotame qui n'ont pas encore été usées par la mastication, ont des éminences coniques; les autres ont la figure de trefle. Hist. nat. t. 12. p. 77 (a).

La consommation du rhinocéros n'approche pas de celle de l'éléphant. Ibid. p. 197. Sa nourriture est aussi bien moins précieuse. Ibid. p. 46. 181.

(a) J'ai cru devoir donner une autre explication des dents creusées & non creusées de l'hippopotame, & je la crois vraie (1. Mai p. 25); mais celle-ci est également propre à faire cesser les regrets que donne l'illustre naturaliste à la perte de cette belle espece d'animaux, la plus grande de toutes.

Les animaux qui n'ont qu'un estomac & les intestins courts, sont forcés, comme l'homme, à se nourrir de chair. Hist. nat. t. 7 p. 36.

Le lion ne vivant que dans les pays chauds, & n'ayant pu passer en Amérique que par le nord de l'Asie, on doit conclure que le lion américain est d'un genre différent. Hist. nat. t. 9. p. 396.

Le tigre appartient à l'ancien continent, & ne se trouve pas dans le nouveau. T. 9. p. 58.

Le singe organisé comme l'homme & ne raisonnant pas, démontre que son ame est différente de celle de l'homme. T. 14. p. 61.

Si les balcines restent où elles sont, c'est qu'elles n'ont pas même le sentiment qui pourroit les conduire vers une température plus douce;

L'orang-outang, singe si semblable à l'homme, que l'un peut servir à l'anatomie de l'autre (Hist. nat. t. 14. p. 28), ne se nourrit que de fruits. Ibid. p. 48.

Le tigre pour la même raison n'a pas passé en Amérique (t. 9. p. 171), & cependant son genre s'y trouve; les tigres de l'Amérique, quoique différens de ceux de l'ancien continent, sont du même genre T. 14. p. 369.

Les tigres du nouveau continent sont du même genre que ceux de l'ancien. T. 14. p. 369.

Si la pensée n'est pas née dans le singe, c'est qu'une différence si petite dans l'organisation qu'on ne peut la saisir, suffit pour détruire la pensée ou l'empêcher de naître. Ibid. p. 32 (a).

Le rhinocéros, animal brusque & brut, sans intelligence & sans sentiment, qui est en grand ce que le cochon est en petit (Hist.

(a) Voyez ce qu'il faut penser de cette assertion dans le Catech. phil. p. 211, édit. de 1777.

Et qu'il faut de l'instinct pour se mettre à son aise, pour se giter commodément. Ep. p. 262.

les zones tempérées & enfin dans la zone torride. p. 250.

Les vagues & les sables forment des dunes qui sont des collines tout-à-fait semblables aux autres collines, tant par leur forme que par leur composition intérieure.

Hist. nat. t. 1. p. 436.

Le nouveau monde est une terre plus récemment peuplée que celle de notre continent ; la nature vivante, sur-tout celle des animaux terrestres y est née tard. Epoq. p. 256.

Les grandes sociétés n'ont pu se former en Amérique qui est une terre nouvelle.

Epoq. p. 326.

existoient en Amérique, il y a combinée avec la page 249.

La Sicile s'est séparée de l'Italie à-peu-près dans le tems de la séparation de l'Europe & de l'Amérique. Epoq. p. 295.

nat. t. xi. p. 190) habitoit autrefois le nord (Ep. p. 242); quand le globe s'est refroidi, il s'est retiré dans

Les dunes ne sont pas composées de pierres & de marbre comme les montagnes qui se sont formées dans le fond de la mer.

Ibid. p. 596.

Les éléphants, les rhinocéros, les hippopotames (premiers habitans du globe, arrivés, il y a 15,000 ans) ont existé en même tems dans les contrées septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique. Ibid. p. 243.

Il ne s'est écoulé que six ou huit mille ans depuis la création de l'homme. Ibid. p.

51. Les animaux terrestres

Ce n'est peut-être que dans un second déluge, qu'il y a eu ensuite, que s'est formé le golfe adriatique ainsi que la séparation de la Sicile. Ibid. p. 290.

Par une lecture plus réfléchie que celle que mes occupations

tions m'ont permis de faire des ouvrages de M^r. de Buffon, on découvreroit sans peine un bien plus grand nombre de *variantes*. Si l'auteur qui durant une longue suite d'années a donné à son ouvrage toute son attention, qui l'a lu, relu, corrigé, réformé (*décies* sans doute, selon la grande règle d'Horace, *art. poët.*), si, dis-je, l'auteur lui-même n'a pas aperçu une seule de celles que je viens d'indiquer, je suis bien éloigné de croire que j'aie recueilli toutes celles que ses ouvrages contiennent; je suis au contraire persuadé qu'il y a de quoi en faire un volume égal à un des *supplémens* de l'*Histoire naturelle*. Une telle collection n'auroit pas de quoi surprendre. *Le faux*, dit J. J. Rousseau, *est susceptible d'une infinité de combinaisons; la vérité n'a qu'une manière d'être.*

Le mot du dernier Logogriphe françois est la lettre *E*, & celui du latin, *Sol*.

LOGOGRIPE.

JE suis un de ces traits qui forment la beauté,
 Ne me prêtant pas moins à l'art qu'à la nature;
 Je dis plus, sans te faire injure,
 Lecteur, jamais sans moi tu n'aurois existé;
 Tu ne saurois sans moi concorder d'entreprise;
 Quels que soient tes desseins, je suis toujours à toi.
 N'en témoigne point de surprise.
 Car, lecteur, tout commence & tout finit par moi.



NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 15 Avril.) Le canon du ferrail nous a annoncé, ces jours-ci, qu'une des femmes du Grand-Seigneur venoit d'accoucher d'une princesse. Ces événemens étoient ci-devant fort avantageux pour ceux qui faisoient le commerce de diamans, vu qu'ils fournissoient ordinairement à chaque naissance d'un prince ou d'une princesse pour 300 mille piaftres en bijouterie aux grands, qui devoient en faire présens au Sultan, à sa favorite & à l'enfant qu'elle venoit de mettre au monde; les grands suivoient entr'eux ce même exemple; mais depuis qu'ils font ces présens en argent, cette branche de commerce est presqu'entièrement tombée. — La Porte a fait ces jours-ci un grand changement dans les bachas d'Asie, en les changeant de gouvernemens. — La semaine dernière le feu prit à l'hôtel d'Abdoelresak, ex-reis-effendi, & le consuma entièrement. On évalue la perte à plus de 200 mille piaftres; mais ce qui est plus à déplorer, est que 17 personnes ont péri dans les flammes; entr'autres le fils aîné de ce ministre avec son épouse & 4 enfans. On prétend que cet incendie n'est pas l'effet de l'imprudence, mais que des ennemis de cet ex-mi-

I. Part.

Q

nité

nistre l'ont causé. — La Cour de Toscane voulant faire tourner à l'avantage de ses sujets les inconvéniens que le commerce des François & des Anglois éprouve dans le Levant par la guerre qui subsiste entre les 2 couronnes, a formé le projet d'établir un commerce direct entre Livourne & Constantinople, mais jusqu'à présent ce projet rencontre tant de difficultés, que l'on doute qu'il réussisse jamais. — La peste s'est de nouveau manifestée à Arnautkeny, village à peu de distance de cette capitale. Une famille grecque en a été attaquée, dont une personne en est déjà morte & 2 autres en sont à l'extrémité, cependant on se flatte que ce terrible fléau ne s'étendra pas plus loin.

R U S S I E.

PÉTERSBOURG (*le 6 Mai.*) Le départ de l'Impératrice reste fixé au 10 de ce mois, & l'on apprend que S. M. Imp. arrivera le 27 à Mohilow; que l'Empereur y arrivera le lendemain 28 & que le feld-maréchal comte de Romanzow est nommé pour recevoir ce Monarque sur les frontières.

La suite de l'Impératrice notre Souveraine fera beaucoup augmentée; c'est le prince Potemkin qui est chargé de former la liste des personnes qui doivent la composer. Le comte Iwan Czernicheff, président de l'amirauté, fera du nombre, & l'opéra italien suivra aussi Sa Majesté.

L'Impératrice a fait remettre dans le cabinet

net de l'académie impériale des sciences & beaux arts quelques ornemens & habits remarquables de plumes, ainsi que des matériaux pour des habillemens d'écorce de prunier, plusieurs instrumens, armes &c, dont la plupart ont été apportés des isles nouvellement découvertes par le capitaine anglois M^r. Cook dans l'Océan-méridional, ainsi que des isles nommées les Agréables. M^r. Clarke, compagnon de ce savant voïageur, en avoit fait par reconnoissance présent au major Boem qui se trouvoit à Kamtschatka avec un détachement de nos troupes, & qui avoit été dans l'occasion de donner beaucoup de secours à ces célèbres voïageurs pendant leur séjour dans le port de Petro-Paulowich. M^r. le major Boem y avoit ajouté beaucoup d'autres vêtemens & armes curieux que des marins russes lui avoient apportés de quelques isles nouvellement découvertes, & situées du côté de l'Amérique. Il avoit eu le bonheur de faire agréer toutes ces raretés à Sa Majesté Impériale qui en a fait, comme il a été dit, présent à son académie.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 25 Avril.) Le Roi a nommé le comte de Mniszech, grand-secrétaire de Lithuanie, à la place de secrétaire du conseil-permanent pour le département des affaires étrangères; qu'occupoit le comte Ogrodzki, ce ministre aiant été obligé par l'état de sa santé à s'en démettre; mais il conserve

la charge de grand-secrétaire de la couronne. Plusieurs de nos grands se disposent à aller rendre leurs respects à l'Impératrice de Russie, pendant le séjour qu'elle fera en Lithuanie, nommément le comte Branicki, grand-général de la couronne. Quelques autres seigneurs se rendront à Léopol pour présenter leurs devoirs à l'Empereur : de ce nombre sont le prince Lubomirski, grand-maréchal de la couronne : le prince Czartoryski, général de Podolie : le comte Mozsynski, grand-référendaire de Lithuanie ; & quelques grands de la maison Potocki. Le voyage des deux Souverains & leur prochaine entrevue à Mohilow sur le Dnieper font ici le principal objet de l'attention publique. Le prince de Galitzin, envoyé de Russie à Vienne, accompagnera, à ce que l'on apprend, l'Empereur dans ce voyage ; & les principaux seigneurs, qui se trouveront parmi la suite de l'Impératrice, sont le prince Potemkim, le comte Iwan Czernicheff, le prince Dolgorucki & le comte de Stroganow.

On voit circuler ici une lettre de M^r. le comte de Stackelberg au nonce Archetti, & une déclaration de l'Impératrice de Russie, touchant les Jésuites. Il paroît par ces deux pièces que cette cour compte sur le caractère pacifique & accommodant du nonce pour satisfaire sur cet objet les deux Puissances qui n'ont pour but que le bien de l'humanité ; celui de la Russie étant purement l'éducation de la jeunesse.

E S P A G N E.

MADRID (le 25 Avril.) Le Roi, outre la garniture de diamans & de pierreries, estimée 200,000 écus romains, a encore fait présent à la princesse des Asturies d'une somme de deux millions de réaux pour ses menus plaisirs.

La frégate-couriere du Roi, l'Aigle, partie de la Havane le 27 Février, étant arrivée heureusement le 3 Avril au port de Vivero dans la Galice, avec les paquets de la cour & les lettres du public, après avoir soutenu plusieurs combats contre des bâtimens ennemis; le gouvernement a publié une partie des dépêches, qu'il a reçues à cette occasion, dans un supplément de 12 pages in-4^o, ajouté à la gazette de Madrid du 21 de ce mois. Ce supplément contient deux relations: la première est celle des opérations contre les Anglois sur la côte de Campêche depuis le 2 Août jusqu'au 5 Novembre 1779.

En même tems qu'on reçut au Yucatán la déclaration de guerre contre la Grande-Bretagne, laquelle s'y publia le 2 Août de l'année dernière, il arriva un ordre du Roi d'attaquer les Anglois & de détruire tous leurs établissemens & les possessions, qu'ils avoient usurpées sur la côte orientale de Campêche. Pour l'exécuter Dom Roberto de Rivas Betancourt, lieutenant de Roi & gouverneur par *interim* de la province, donna immédiatement ordre d'armer 300 hommes, la plus grande partie miliciens, ainsi que de préparer à Bacalar toutes les pirogues & autres petits bâtimens, qu'on pourroit y rassembler. Il ordonna aussi au lieutenant-colonel Dom

Joseph Rosado, gouverneur de ce préside, de déloger sur le champ les ennemis des bords de la riviere Hondo; ce qu'il exécuta, quoiqu'avec très-peu de forces, faisant prisonniers tous les Anglois & les Negres qui s'y trouvoient, & s'emparant de deux goëlettes, d'une balandre, & d'autres bâtimens. Toute la flottille à Bacalar étant prête, l'on prépara sans perte de tems une expédition, dont le commandement fut confié au même Dom Joseph Rosado: elle se porta en droiture à Cayo-Cozina, le principal des établissemens anglois, devant lequel elle se presenta le 15 Septembre, après avoir pris dans la traversée trois goëlettes avec quelques prisonniers, entre autres 17 Negres. Tous les colons de cet établissement avec plus de 300 esclaves furent obligés de se rendre prisonniers; & nos gens s'emparèrent d'un grand nombre de petits bâtimens. Au moyen même de quelques canots & pirogues, ils eurent le bonheur de se rendre maîtres d'un brigantin de 14 canons, évalué à 70 mille piastrès; & ils eussent pris un autre navire de guerre de 28 canons, si par la faute du pilote le premier n'eût échoué, & qu'ainsi ils n'eussent été forcés d'abandonner l'entreprise. Les Anglois firent en cette occasion une perte assez nombreuse: la nôtre fut de 4 morts & 5 blessés. La venue de 2 frégates de guerre & d'un brigantin de 28 canons, qui arriverent le 20 du même mois de la Jamaïque au secours des Anglois, dans le tems qu'on étoit occupé à embarquer les prisonniers, obligea notre troupe à renoncer à son entreprise: elle se rembarqua donc, emmenant néanmoins avec elle les chefs de ces établissemens, les familles principales, la plus grande partie des esclaves, & différens effets; & elle se rembarqua en bon ordre laissant seulement à Cayo-Cozina deux soldats, qui ne purent gagner les bâtimens.

Dans le retour les troupes de l'expédition furent jointes par deux compagnies, l'une des grenadiers miliciens, l'autre des chasseurs du bataillon fixe de Castille. Avec ce renfort, elles entrèrent dans la Riviere-Neuve: mais les Anglois

glois y avoient déjà abandonné leurs demeures, & avoient passé à l'embouchure de la riviere Walix, avertis de notre entreprise par deux Negres fugitifs, qui y étoient entrés avec une petite chaloupe (ou doris) le 15 Septembre. Les Espagnols détruisirent entièrement 17 établissemens, contenant 338 maisons : ils prirent quelques Negres, qui n'avoient pu échapper ; & ils retournerent à Bacalar, différant jusqu'à une occasion plus favorable l'attaque des ennemis sur le Rio-Walix, d'autant qu'il eût été téméraire de l'exécuter alors qu'on savoit avec certitude, que les frégates & le brigantin, restés à Cayo-Cozina, viendroient promptement à leur secours.

Le gouverneur de Yucatan commença, d'abord après leur retour, à faire les dispositions nécessaires pour une seconde expédition, qui devoit être composée de 5 goëlettes prises sur les Anglois, de 10 pirogues, & de 8 doris bien armés, du moins autant que le permet la petitesse de pareils bâtimens, ainsi que de 300 hommes d'équipage & de débarquement. On dépêcha alternativement plusieurs des bâtimens, pour reconnoître les manœuvres des trois vaisseaux de guerre, jusqu'à ce qu'à la fin l'un d'eux apporta l'avis, qu'il avoit seulement aperçu un brigantin mouillé & quelques goëlettes. En conséquence cette expédition fit voile le 28 Octobre sous les ordres du lieutenant colonel Dom Francisco Pinedo ; & le lendemain elle mouilla à la vue du Cayo (ou Quai), qui se trouva abandonné, les habitans par crainte de nos armes s'étant réfugiés à la Jamaïque & au Riotinto. Deux Anglois seulement & un Negre, qu'on rencontra, furent faits prisonniers : Et l'on détruisit tout cet établissement, composé de plus de 200 maisons, qui, quoique de bois, n'étoient pas d'une structure vulgaire.

Pendant que ces opérations s'exécutoient, un patron, qui avoit été d'abord détaché du gros de l'expédition avec un nombre convenable de troupes & de bâtimens, entra, conformément à ses ordres, dans le Rio-Nuevo ; & prenant

la route par le même sentier : que les Anglois avoient suivi dans leur fuite vers le Rio-Walix, il détruisit toutes les maisons, qu'il rencontra sur la partie supérieure de cette riviere. En même tems il avoit chargé un officier d'entrer avec une pirogue par l'embouchure de cette riviere & d'exécuter la même destruction sur la partie inférieure; de sorte que dans le même instant toutes les peuplades du Quai & de la riviere furent extirpées, quoiqu'on n'y fit d'autre prise que celle d'un petit bâtiment avec trois Negres, tous les habitans s'étant précédemment enfuis.

Le 2 Novembre le gouverneur de Yucatan envoya le capitaine Dom Joseph de Urrutia avec 120 hommes, embarqués sur 9 pirogues & 4 doris, & soutenus par deux goëlettes, pour aller ruiner tous les établissemens du Rio-Chevun, à trois lieues au sud de l'embouchure de la riviere de Walix, où il y avoit 134 maisons : Et la nuit du 5 cet officier revint, après avoir complètement rempli sa mission. En retournant à Bacalar, les troupes de l'expédition détruisirent encore trois rangs d'habitations, formant 50 à 60 maisons, les seules que les Anglois possédoient sur la riviere du Nord : de sorte que par ces opérations la province de Campêche se trouva entièrement nettoyée d'ennemis. La perte, qu'ils ont faite de 307 esclaves, 5 goëlettes & une balandre prises, outre 5 goëlettes & 40 bâtimens plus petits coulés à fond, d'un nombre d'armes, de munitions, d'effets, de bétail, de meubles précieux, ainsi que celle des maisons détruites, est évaluée à plus de 900 mille piastres fortes. Dans toutes ces opérations les troupes ont agi avec beaucoup d'activité, de valeur & de constance; & plusieurs fois elles se seroient vu exposées à des attaques sanglantes, particulièrement sur les rivieres, si les ennemis avoient su profiter des avantages de leur situation pour une défense aisée, & de ceux que leur offroient les navires, sans comparaison fort supérieurs en nombre & en force, qui, suivant la déposition des prisonniers, se trouvoient dans le golfe de Honduras.

La seconde relation plus étendue concerne ce qui s'est passé à Omoa depuis le 23 Septembre jusqu'au 30 Novembre 1779. On y voit que ce fort, dont la prise avoit paru si importante aux Anglois, n'a été que cinq semaines entre leurs mains, Dom Matias de Galvez, président de Guatimala, l'ayant investi le 25 Novembre, & l'ennemi l'ayant abandonné le 29 sur la menace d'un assaut, qui lui avoit été faite la veille. La même relation nous apprend aussi, que les deux navires, dont les Anglois se sont emparés à Omoa, appartenoient au commerce de Cadix, & que leur prise n'a été considérable que par la désobéissance des capitaines, qui avoient gardé à bord une partie de leur cargaison, malgré l'ordre qu'ils avoient eu de la laisser à Saint-Philippe de Castille. Le Roi, pour récompenser le zele & l'activité de Dom Matias de Galvez, président, gouverneur & capitaine-général du royaume de Guatimala, l'a élevé au grade de brigadier de ses armées; & Sa Majesté a avancé pareillement les officiers, qui ont servi sous ses ordres. Elle a aussi donné des marques de satisfaction à ceux qui ont été employés à l'expédition de Campeche. Dom Roberto de Rivas Betancourt a été déclaré brigadier; Dom Joseph Rosado, colonel, &c.

La place ne nous permet pas d'insérer, comme nous l'avions promis, les articles concernant la navigation des bâtimens neutres, qui sont d'une extrême prolixité. Il suffit de savoir qu'ils réunissent les moyens propres à

assurer le blocus de Gibraltar , aux égards qu'on doit au pavillon des Puissances neutres.

Tout est embarqué à Cadix , & la flotte est à pic depuis le 13. Il paroît que Dom Michel Gaston avec une forte division ira la convoier jusqu'à une certaine hauteur. Les vaisseaux françois ne resteront dans ce port que le tems qu'il leur faut pour s'approvisionner; le Héros est le seul , qui a eu besoin d'une carene ; les 4 autres sont dans le meilleur état.

— Un bâtiment , sorti de Baltimore le 19 Mars , a confirmé l'arrivée du général Clinton dans la Caroline , & tout ce que son armée a souffert durant la traversée. Il faut qu'elle ait été extrêmement maltraitée , puisque la Défiance , vaisseau de guerre de 64 canons , a péri , & qu'on a été obligé de jeter à la mer 700 chevaux , pour lesquels on n'avoit pas de fourrages. Nous faisons des vœux , pour que notre armée & celle qui va sortir du port de Brest , n'éprouvent pas un malheur pareil. — Les dernières lettres de Cadix portent que les sieurs Bernard Cabanon & compagnie , l'une des principales maisons négociantes de cette ville-là , ont ouvert une banqueroute d'environ cinq cents mille écus.

Quoique la réponse de cette cour à la déclaration de celle de Pétersbourg n'ait pas encore été rendue publique , nous pouvons du moins en offrir à nos lecteurs la substance d'après des avis authentiques. Il y est dit :

Que le Roi a reçu avec plaisir les ouvertures qui lui ont été faites de la part de S. M. l'Impératrice de Russie , relativement aux mesures que cette Princesse se propose de suivre , tant à l'égard

des Cours actuellement en guerre, que des Puissances neutres; que ces principes sont précisément les mêmes qui ont guidé le Roi antérieurement, & qu'il s'est efforcé de faire goûter à la Grande-Bretagne; que depuis le commencement des troubles, Sa Majesté Catholique ne s'est point écartée du système d'équité & de modération qu'elle a fait éprouver à toutes les Puissances de l'Europe, & que c'est uniquement sur les procédés arbitraires de l'Angleterre, qu'elle a dû se décider pour des voies plus vigoureuses; que puisque les Anglois loin de respecter les pavillons neutres, se sont même permis d'attaquer les vaisseaux dont la cargaison étoit autorisée par les traités, il a bien fallu que l'Espagne veillât de son côté au maintien de ses intérêts; que le Roi non content de se borner aux marques fréquentes qu'il a données de son équité, déclare encore qu'il est prêt à remontrer toute la désérence possible pour celles des Puissances neutres qui se détermineront à protéger leur pavillon, & qu'il demeurera fidèle à cet engagement jusqu'à ce que l'Angleterre mette un frein aux exactions que ne cessent de commettre ses navires; qu'au reste S. M. C. accède aux autres articles de la déclaration remise le 15 Avril par le sieur de Sinovief; mais qu'elle se flatte en même tems, que pour ce qui concerne le blocus de Gibraltar, S. M. l'Impératrice pourra prescrire à ses sujets de se conformer aux restrictions proposées par l'ordonnance émanée à Madrid en date du 13 Mars dernier.

On s'entretient beaucoup dans cette capitale d'une découverte faite par Mr. d'Ulloa (a) dans le corps de la lune. C'est un trou

(a) C'est un des associés de Mr. de la Condamine dans la fameuse expédition de la mesure des degrés (Voyez le Journal du 1. Décembre 1779, p. 484). Cette découverte date du 24 Juin 1774, mais elle n'est généralement connue que depuis l'impression du 69e. tome des *transactions philos.* à Londres, chez Davis 1780.

qui traverse cet astre de part en part. Les astronomes ont de la peine à se faire à l'idée de cette perforation, mais M^r. Ulloa & ses co-observateurs assurent que rien n'est plus incontestable. Un homme de génie s'est plu à inférer delà, que la lune n'étoit point un corps sphérique, mais plat, doué seulement d'autant d'épaisseur qu'il lui en faut pour n'être pas diaphane. Il prétend que cette forme donneroit l'explication claire d'un phénomène inexplicable jusqu'à présent, celui de l'immobilité des faces de la lune qui nous présente toujours la même. La lune, suivant cette idée, ressembleroit à un grand miroir qu'une femme de chambre tient tourné sans cesse vers sa maîtresse, en se prêtant à tous ses mouvemens (a).

Extrait d'une lettre de Gibraltar du 29 Avril.

La flotte espagnole qui nous bloquoit, a désafourché ce matin ; à midi elle a mis en mer portant le cap au nord ; actuellement nous l'avons perdue de vue. On a détaché la frégate la Porcupine pour observer ses mouvemens ; nous croïons qu'elle a pris la route

(a) Si les phases de la lune ne s'opposoient à cette explication, rien ne l'empêcheroit de jouir des honneurs décernés à tant d'autres imaginations astronomiques, qui pour n'être pas combattues par des faits aussi sensibles, n'en sont pas plus vraies. Du reste la perforation lunaire n'étonnera pas ceux qui ont vu le catalogue que j'ai rédigé de ces sortes de découvertes, *observat. philos.* p. 132. edit. de 1778. Depuis cette époque j'en ai recueilli bien d'autres.

1. Juin 1780.

237

de Cadix pour se joindre à la grande flotte. On apprend de Madrid que 9 vaisseaux de ligne aiant sous leur escorte 8 mille hommes de troupes de terre, sont partis de Cadix pour la Havane ; que Dom Louis de Cordova attendoit dans ce premier port 8 vaisseaux du Ferrol, avec lesquels il devoit se rendre à Brest, dès qu'ils auroient joint les 12 qu'il avoit à ses ordres.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 30 Avril.) Le chargé d'affaires de la cour de Dannemarck a notifié à notre ministre “ que sa cour avoit accédé aux „ propositions & à l'invitation de la cour de „ Russie, pour établir un systême de neutralité „ armée par mer, demandant en outre, de la „ part de sa cour, que notre Monarque vou- „ lût bien y accéder pareillement „ On ignore encore quelle réponse lui a été faite, mais on ne doute cependant pas que notre cour n'adopte le même systême.

Le collège d'amirauté a expédié une ordonnance à tous les agens & consuls qui résident en pais étrangers, par rapport aux convois nécessaires à la protection du commerce des sujets de ce royaume ; elle porte ce qui suit.

S. M. ayant trouvé nécessaire de faire équiper un certain nombre de vaisseaux de guerre & fregates, pendant cette année, afin de protéger la navigation des négocians suédois, le collège d'amirauté fait en conséquence savoir, qu'outre les vaisseaux de guerre qui doivent protéger les navires des autres nations, destinés pour les ports de ce royaume, afin qu'ils

ne se commette aucune hostilité sur les côtes de Suède, ledit collège a encore jugé nécessaire que quelques frégates doivent servir à convoyer les navires suédois, qui ont à naviguer hors de la Mer Baltique. A cet effet, le collège-royal d'amirauté a jugé à propos de donner avis, que la rade d'E'seneur servira de rendez-vous pour tous les vaisseaux qui veulent profiter des convois; & qui partiront en quatre différens tems. Savoir, le premier convoi partira le 29 Mai avec les navires marchands qui pourront alors être prêts, sous l'escorte de la frégate le *Zwarte-Orn*, commandée par le major *Harald Christiernin*, qui a ordre de les conduire par le canal jusqu'au cap *Finisterre*, & d'avoir soin autant qu'il lui sera possible, que les navires arrivent en sûreté dans les ports de ces destinations, & de conduire ensuite les bâtimens sous son convoi destinés pour la Méditerranée, avec la même vigilance, par le détroit de *Gibraltar*, jusqu'à la hauteur de *Malaga*. Le second convoi fera voile le 24 Juillet avec la frégate *Hæcken*, aux ordres du major & chevalier *Samuel Orrskiöld*, qui doit convoyer avec le même soin les navires marchands jusqu'au cap *Finisterre*. Le troisième mettra en mer le 31 Août, sous la protection de la frégate *Upland*; commandée par le major & baron *Salomon Christian von Kœhler*. Enfin le 4e. convoi partira le 30 Septembre, escorté par les frégates *Sudermanland* & le *Faramas*, commandées par les majors & chevaliers *C. M. Wagenfeldt* & *Hans Frédéric Wachtmeister*, qui doivent convoyer avec les mêmes soins les navires marchands jusqu'au cap *Finisterre*, & ensuite ceux qui sont destinés pour le Portugal, l'Espagne & la Méditerranée, ainsi que le long des côtes d'Europe jusqu'à *Livourne*; les commandans devant se concerter avec les consuls de leur nation, où ils doivent croiser pendant les mois de l'hiver, afin de protéger les navires des sujets suédois, qui commercent dans la Méditerranée; après quoi lesdites frégates doivent se rendre vers la mi-février à *Malaga*, & faire à la hauteur de ce port, de courtes croisières jusqu'à la fin de ce mois, pour s'en retourner ensuite, en prenant sous leurs convois les vaisseaux de *Séte* & ceux venans de la Méditerranée; pour les reconduire

1. Juin 1780.

239

Conduire par le canal dans leur pays. On doit, au surplus, ne pas oublier que l'on ne prendra sous convoi, aucuns navires marchands, que ceux seulement, qui se conformeront à l'ordonnance royale en date du 18 Février 1779, ainsi qu'à la neutralité que S. M. veut maintenir avec la plus stricte exactitude. Ainsi les patrons des navires suédois sont avertis par la présente, & même il leur est ordonné de ne porter aucun secours dans les places ou ports qui pourroient se trouver bloqués par l'une ou l'autre Puissance présentement en guerre. Toutefois, nonobstant cet arrangement, S. M. veut bien permettre, afin que le commerce ait son cours, & ne soit pas retardé; que l'on donne la liberté aux navires marchands de partir sans lesdits convois, suivant que l'exigeront les circonstances dans lesquelles ils pourroient se trouver, ainsi que la facilité de se séparer en pleine mer des vaisseaux du Roi, si leur avantage l'exige, auquel cas les patrons des navires seront obligés d'en donner auparavant connoissance aux commandans des frégates. En un mot, les patrons des navires seront tenus de se conformer aux ordres que les chefs du convoi leur remettront, conformément aux instructions qui leur seront délivrées. Stockholm, le 1. Avril 1780.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 1 Mai.) L'armirauté n'a encore reçu jusqu'à ce jour aucun ordre touchant un armement considérable, & l'on est seulement occupé sur le chantier à doubler deux navires de guerre & une frégate qui ont été mis en commission au mois de Mars passé. On équipe aussi la frégate la Christiana de 20 canons & 10 pierriers, aux ordres du capitaine Stockfleth, qui est, dit-on, destinée pour l'isle de St. Thomas. En attendant il a été défendu d'employer pendant

dant cette année sur des navires marchands aucun matelot enrôlé pour le service du Roi.

I T A L I E.

R O M E (*le 30 Avril.*) Le Pape revint ici le 20 très-fatisfait des ouvrages faits aux marais-pontins , qu'il avoit été voir. — Le même jour L. A. R. Mgr. l'Archiduc Ferdinand & Madame l'Archiduchesse son épouse allèrent féliciter S. S. sur son heureux retour , & prendre congé d'elle , avec qui elles s'entretenirent pendant plus d'une heure. Le Saint-Pere les régala de deux chapelets , l'un de jaspe de couleur sanguine , & l'autre de Lapislazuli , avec des médailles d'or garnies de brillans. Tous les gentilshommes de leur suite furent aussi régalez chacun d'un chapelet de pierres précieuses. Le 21 M^r. Coppari , maître de la garde-robe de S. S , envoya porter à L. A. R. les présens suivans , savoir , deux tableaux en tapisserie , l'un représentant Pie V , & l'autre la Sainte-Vierge tenant Jesus-Christ dans ses bras , travaillés sur les originaux de Rubens , avec leur bordure dorée ; deux portraits en mosaïque , l'un de la Sainte-Vierge & l'autre de la Madelaine , aussi avec leur bordure de cuivre doré. Trois caisses de livres magnifiquement reliés ; deux autres caisses couvertes de velours cramoisi galonné d'or , remplies de cire bénite. Deux autres caisses renfermant , l'une le corps de Saint-Fortuné , & l'autre celui de Sainte-Béatrix , dont Madame l'Archiduchesse porte le nom. Le même
matin

matin M^r. Manciforte , majordome du sacré palais , porta à L. A. R. de la part du Saint-Pere la Rose d'or , que les Papes ont coutume de bénir le quatrieme dimanche du carême. Ce prélat reçut une tabatiere d'or garnie de diamans , & dans laquelle il y avoit une bague de sept gros brillans. Le 22 L. A. R. partirent d'ici pour aller en Toscane , en passant par Terni , Lorrette , Pésaro , Fano , Sigillo , Foligno , Perouse , Arezzo & par le Grand-Duché. Avant leur départ elles ont remis es mains du prince Albani divers présens pour les distribuer ainsi qu'il suit : A Mr. Altieri , une tabatiere d'or émaillée & ornée de brillans , avec le chiffre de S. A. R. , aussi en brillans ; à Mr. Dini , une tabatiere aussi d'or émaillée ; à M^r. J. B. Colligola , une tabatiere pareille ; à la princesse Albani , deux brasilets de brillans , sur l'un desquels est le portrait en mignature de Madame l'Archiduchesse , & sur l'autre son nom en chiffre , le tout entouré de brillans ; au prince Albani , une tabatiere d'or telle que celle de M^r. Altieri ; à la princesse de Teano , fille du prince Albani , une tabatiere d'or du dernier goût , aussi garnie de brillans & du chiffre de S. A. R. ; à M^r. l'abbé Marini , aussi une tabatiere d'or , ornée de brillans & des portraits de L. A. R. ; à M^r. Brunati une tabatiere d'or émaillée avec le portrait de Mgr. l'Archiduc ; à l'avocat Fey , une tabatiere d'or émaillée , aux deux marquis Litta , chacun une montre d'or avec la chaîne de même métal ; au directeur des postes de Florence , à l'abbé

Crispi , à Mr. Campana & au premier homme de chambre du grand-maître de S. S, chacun une semblable montre ; au célèbre peintre Maron , une tabatiere d'or ; au sieur Monarini vingt sequins ; au sieur Vincent Sebastiani , 60 écus , & au païfan de Felettino , qui a eu le malheur d'être blessé par la roue du carrosse de L. A. R. , trois cents écus.

Dans l'excavation que la révérende chambre continue de faire faire dans le territoire de Tivoli pour y recouvrer des antiquités , on a trouvé plusieurs superbes colonnes de marbre gris moucheté ; on les transportera au premier jour ici pour les placer dans le Museum clémentin au Vatican.

FLORENCE , (le 25 Avril.) Notre Souverain , qui ne perd pas de vue le bien de ses états , & dont le regne est une continuité d'actes de bienfaisance & de la plus sage législation , aiant à cœur de débarrasser les manufactures de soie de cette capitale , des liens qui en resserrent l'activité & qui nuisent à leurs progrès ultérieurs , a , par un réglemeut du 20 Mars , levé tous les obstacles , toutes ces petites loix de forme qui en asservissant les manufactures à de certaines pratiques , relativement aux satins , serges de soie & taffetas , en obstruoient la fabrique & la circulation. Ce réglemeut donne aux fabricans la liberté de monter leurs métiers sur les largeurs plus ou moins grandes qui leur feront les plus avantageuses , & qui conviendront le mieux à leurs correspondans. S. A. R. a de plus aboli toutes les taxes & tarifs , de quelque genre que ce soit , qui leur étoient imposés par le

tribunal de l'art de la soie, & elle s'y est déterminée, dans la vue de rendre plus florissante cette branche importante du commerce.

On a publié un autre édit en vertu duquel, à commencer du 31 Octobre prochain, on supprime la garnison militaire des troupes qui font la garde dans cette ville; & à leur place on établit une garnison bourgeoise composée de quatre compagnies. Elles feront formées de personnes de tout état, & même mariées, pourvu qu'elles soient de bonnes mœurs & bien disciplinées. Leur âge est réglé depuis 18 ans jusqu'à 40. Cet édit contient 34 articles, par lesquels on prescrit les règles qui devront être observées & les privilèges dont ces troupes jouiront.

MESSINE (le 30 Avril.) Depuis le 2 de ce mois nous avons essuïé pendant plusieurs jours, par de vives secouffes de tremblement de terre, les alarmes les plus fortes, & nous ne sommes pas encore exempts de crainte. Ce fléau s'est d'abord manifesté dans les hauteurs de Lipari par l'explosion du volcan de cette île, qu'a suivi de près un tremblement de terre, dont le mouvement d'abord vertical, s'est étendu ensuite horizontalement du nord au sud, & a duré 6 à 7 secondes. Le 28 du mois précédent, à minuit 20 minutes, la même explosion a été suivie d'une autre secouffe momentanée & sans ondulation, à laquelle deux autres mouvemens de même nature, mais moins forts, ont succédé. A 2 heures $\frac{3}{4}$ & à 5 heures $\frac{1}{2}$ du matin, la répétition successive & fréquente de cette con-

vulsion de la terre , a fait abandonner la ville aux habitans , dont les uns se sont construit , sur l'esplanade de la citadelle , des barraques & les autres des tentes où ils ont campé jusqu'au 1^{er}. de ce mois. Comme on ressent toujours quelque mouvement extraordinaire sous le sol , & qu'on fait que non-seulement le volcan de Lipari jette encore une fumée très-épaisse , mais qu'il sort aussi de l'Etna un retentissement souterrain , qui présage , dit on , une éruption soudaine , on ne se rassurera , ou l'on ne prendra un parti quelconque qu'au retour des personnes qu'on a envoyées pour observer l'un & l'autre de ces gouffres de feu.

Les dommages qu'ont causés ces divers tremblemens de terre ont été proportionnés à la solidité du sol & des édifices. Messine a peu souffert , parce que son terrain sablonneux a fait moins de résistance , & parce que la plus grande partie de la ville est bâtie sur pilotis. Ils ont renversé au contraire des églises & plusieurs maisons à Roccalumera , Tavermina , Jaci d'Aquila & sur les montagnes qui ferment cette vallée , dont le sol est de pierre dure & de matière calcaire. Il n'y a eu à Catania que quelques maisons endommagées , & l'on attend des nouvelles des endroits plus éloignés. Les mêmes secousses se font sentir sur toute la côte de Calabre , parallèle à la Sicile , & elles y ont produit à-peu-près les mêmes effets.



A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 30 Avril.*) Le 22, Mde. l'Archiduchesse Christine & le duc Albert de Saxe font arrivés de Presbourg, pour souhaiter un heureux voïage à l'Empereur, qui est parti le 26 peu avant 8 heures sur Brunn pour se rendre en Galicie. S. M. a trois voitures à sa suite & il y a ordre de tenir 40 chevaux prêts à chaque station; ce Monarque n'en a fait usage qu'à la 3^e. station; il fera, dit-on, à cheval la visite projetée dans ses nouveaux états de la Pologne; on fait monter à un million de florins les présens que S. M. I. doit faire sur sa route.

Le 23 les ambassadeurs & ministres des cours étrangères, ainsi que la principale noblesse parurent à la cour en *gala*, aiant quitté le deuil, pour assister à la fête qui s'y donnoit dans la grande salle magnifiquement illuminée, à l'occasion des heureuses couches de la Reine des Deux-Siciles. L. M. Impériales s'y trouverent; avant l'appartement, il fut publié une promotion de 24 chambellans impériaux & de cinq autres cavaliers qui ont cette expectative. — Le comte de Breuner vient d'être nommé ministre de cette cour à celle de Sardaigne. — Dimanche dans la nuit, nous eumes un violent orage qui désola tous les endroits par lesquels il avoit pris sa direction; la grêle y étoit d'un pied de haut; au même tems on ressentit à Lintz un

tremblement de terre qui n'y a pourtant causé aucun dommage.

Il vient de partir deux commissaires impériaux pour Cinq Eglises, chargés d'y remettre solennellement les patentes qui l'ont érigée en ville libre, & d'y faire des réglemens relatifs à l'économie, & à la prompte administration de la justice. — On mande de Hongrie que dans les environs de Zayagrotz, on a découvert une très-belle carrière de marbre & d'agate. On a trouvé sur-tout près du village de Trebichowa un marbre noir moucheté, ayant des veines blanches; après l'avoir fait examiner par des experts, on a reconnu qu'il ne le cédoit pas au plus beau marbre des pais étrangers (a).

BERLIN (*le 10 Mai.*) Dans la nuit du 1^{er}. au 2 de ce mois, S. A. R. Mde. la Princesse de Prusse est heureusement accouchée d'une princesse. Ce joyeux événement fut annoncé par le canon de la place & des châteaux. L'auguste mere & l'enfant se trouvent dans les circonstances les plus favorables. — Il paroît un ordre du cabinet du Roi au grand-chancelier en date du 14 Avril 1780, portant que dorénavant un chacun sera obligé de porter directement en personne ses plaintes

(a) Ce marbre noir est une vraie rareté pour la Hongrie, qui quoique très-abondante en tout genre de marbre, ignoroit absolument le noir; les gens du pays avoient de la peine à me croire quand je leur disois qu'il y en avoit dans nos provinces

1. Juin 1780.

247

& causes devant les juges & d'y plaider sa propre cause, & sans qu'il soit permis d'employer des avocats salariés, à moins que les plaignans ne s'en trouvent point capables: en ce cas il leur sera accordé aux fraix de l'état une personne qui sera obligée de défendre *gratis* leur cause. On se flatte que par ces arrangemens les procès deviendront moins nombreux, seront plus promptement décidés & moins coûteux. Les avocats qui par-là se trouvent congédiés, pourront se présenter, s'ils s'en croient capables, pour être placés en qualité de conseillers, en cas de vacances, dans les différens collèges de justice.

La journée du 17 Avril dernier sera une époque remarquable dans les annales de la ville de Havelberg. Deux navires construits dans les chantiers roiaux furent lancés à l'eau en présence de S. Exc. M^r. le baron de Schulenburg, ministre dirigent d'état & de guerre, ainsi que des généraux de Rittwitz & Knobelsdorf & de M^r. le conseiller Eckert, à qui l'on est redevable de ce projet. Ces 2 vaisseaux ont été nommés, le 1^{er}. la Ville-de-Havelberg & l'autre l'Elbe; l'ordre est venu, dit-on, de mettre incessamment la main à quatre autres de même grandeur. Les deux premiers descendront l'Elbe jusqu'à Hambourg.

DRESDE (le 30 Avril.) Madame l'Electrice-douairiere de Saxe, Marie-Antoinette Walpurgis de Baviere, vient enfin de succomber à la douloureuse maladie, dont elle étoit attaquée depuis plusieurs mois: elle est morte le 23 à 4 heures après-midi, laissant

les plus vifs regrets à toute la famille électorale & à la Saxe en général. Cette princesse, fille de l'Empereur Charles VII, & sœur de Maximilien, dernier Electeur de Baviere, étoit née le 18 Juillet 1725.

Le baron de Metzbourg, nommé pour résider ici de la part de L. M. Imp. & Royale, a été présenté le 17 à l'Electeur en cette qualité. — Le décès de Joseph - Wenceslas, dernier prince de Fondi, &c, qui est mort peu de semaines après le prince son pere, ayant fait vaquer quelques fiefs de la Saxe, qui faisoient partie du comté de Mansfeld, la cour électorale les a fait occuper & a envoie à cet effet un bataillon du régiment du Prince Clément en garnison à Eisleben. Elle a mandé quelques centaines de paisans, pour perfectionner les fortifications de cette capitale, commencées durant la dernière guerre, & pour réparer les dégats, qui y ont été causés par les dernières inondations de l'Elbe.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 10 Mai.) La déclaration faite aux Etats-généraux des Provinces-unies par la cour de St. James a été suivie de prompts effets : l'armateur le Neptune, cap. John Rowe, a conduit avanthier à Margate le Goede Vizwagten, cap. Herman Hernandez, allant d'Amsterdam à Nantes avec un chargement en poix, goudron, &c. Ce navire est le cinquieme que l'on a pris aux

Hollandois en conséquence de la déclaration qui fait tant de bruit.

On voit ici la copie de la réponse, que la cour a fait faire à la déclaration de l'Impératrice de Russie, présentée à notre ministère par M^r. de Simolin le premier de ce mois. Cette pièce qui a été expédiée le 13 du mois dernier par un exprès au chevalier Harris, est conçue dans les termes suivans.

Pendant tout le cours de la guerre dans laquelle le Roi de la Grande-Bretagne se trouve engagé par l'agression de la France & de l'Espagne, il a manifesté les sentimens de justice, d'équité, & de modération qui gouvernent toutes ses démarches. Sa Majesté a réglé sa conduite envers les Puissances amies & neutres d'après la leur à son égard, la conformant aux principes les plus clairs, & le plus généralement reconnus du droit des gens, qui est la seule loi entre les nations qui n'ont point de traité, & à la teneur de ses différens engagemens avec d'autres Puissances; lesquels engagemens ont varié cette loi primitive, par des stipulations mutuelles, & l'ont variée de beaucoup de manieres différentes, selon la volonté & la convenance des parties contractantes.

Fortement attaché à Sa Majesté l'Impératrice de Toutes les Russies par les liens d'une amitié réciproque, & d'un intérêt commun, le Roi, dès le commencement de ces troubles, donna les ordres les plus précis, de respecter le pavillon de S. M. Imp. & le commerce de ses sujets selon la droit des gens & la teneur

des engagements qu'il a contractés dans son traité de commerce avec elle, & qu'il remplira avec l'exaâctitude la plus scrupuleuse. Les ordres à ce sujet ont été renouvelés, & on veillera strictement à l'exécution. Il est à présumer qu'ils empêcheront toute irrégularité; mais s'il arrivoit qu'il y eût la moindre violation de ces ordres réitérés, les tribunaux d'amirauté, qui dans ce païs-ci, comme dans tous les autres, sont établis pour connoître de pareilles matieres, & qui dans tous les cas, jugent uniquement par le droit général des nations, & par les stipulations particulieres des différens traités, redresseroient les torts d'une maniere si équitable, que S. M. Imp. seroit entièrement satisfaite de leurs décisions, & y reconnoîtroit cet esprit de justice qui l'anime elle-même.

L'amiral Walsingham a remis à la voile de Torbay le premier de ce mois, avec toute la flotte destinée pour les Indes-occidentales. Il a été joint par l'amiral Graves avec sa division à la hauteur de Plymouth. La grande flotte s'apprête à remettre en mer pour le 17 du courant. — L'amiral Barrington a accepté un commandement, & a hissé son pavillon à Portsmouth, à bord du Namur de 90 canons.

La cour a publié dans la gazette ordinaire de Londres du 29 Avril l'extrait des dépêches, qu'elle a reçues par le paquebot, le Swift, cap. Nichols, arrivé de New-York à Falmouth.

Extrait d'une lettre de Sir Henri Clinton, chevalier

1. Juin 1780.

251

galier du Bain, au lord George Germaine, datée
au quartier-général sur l'isle de James, dans la
Caroïne-méridionale, le 9 Mars 1780.

Ma dernière dépêche N^o. 83 vous aura
informé, mylord, que l'amiral & moi nous
n'attendions que des informations positives
pour savoir, si la flotte du comte d'Estaing
avoit remis en mer. Sur l'avis qu'on reçut vers
la fin de Décembre, qu'elle avoit quitté la
côte, & les troupes aiant été embarquées
durant quelque tems, l'amiral fut en état d'ap-
pareiller le 26 Décembre. Je ne vous incom-
moderai pas, mylord, par le récit des parti-
cularités d'un voiage extrêmement tédieux
durant un tems fort mauvais, si ce n'est que
j'ajouterai, que, dans nos pertes des bâtimens
de transport, nous avons eu le bonheur de
sauver les équipages; qu'il ne nous manque
qu'un seul bâtiment, aiant à bord un deta-
chement hessois, & qu'on suppose avoir fait
route pour les Indes-occidentales; mais que
nous avons à regretter la perte totale d'un
bâtiment appartenant au parc d'artillerie,
qui a coulé à fond en mer, & de la plus
grande partie des chevaux, que nous avons
emmenés pour la cavalerie ou pour d'autres
usages publics.

Il fut jugé, que le meilleur parti seroit de
nous porter par une seconde navigation de
Tybée à North-Edisto, & de passer de-là à
l'isle de John & ensuite à l'isle de James.
De cette isle-ci, par un pont sur Wappoo-
cut nous avons gagné les bancs de la riviere
d'Ashley. Mon intention est de passer aussi-
tôt

tôt que possible sur l'isthme de Charles-Town. L'ennemi, à ce que je trouve, a rassemblé toute sa force en cette place : l'on dit, qu'elle ne passe pas à présent les 5000 hommes, mais l'on y attend tous les jours des renforts. En attendant, comme les rebelles ont fait leur principal objet de la défense de Charles-Town, j'ai résolu de mon côté de m'assembler en plus grande force devant la ville ; & dans cette vue j'ai appelé immédiatement à cette armée un corps, que j'avois laissé en Georgie ; il passera la rivière de Savannah & me joindra par la route de terre. La force navale à Charles-Town consiste en 4 frégates rebelles & une frégate françoise, avec un vieux vaisseau de 60 canons, quelques brigantins & galeres.

Quoique notre long voïage & des délais inévitables depuis notre arrivée aient donné aux rebelles le tems de fortifier Charles-Town du côté de terre, travail que leur grand nombre de Negres a beaucoup facilité ; cependant, me reposant sur le mérite des troupes que j'ai l'honneur de commander, en la grande assistance que je reçois de la part du comte Cornwallis, & en la co-opération ultérieure de la marine, j'ai de grandes espérances de succès. Je ne saurois fermer ma lettre sans témoigner, combien j'ai d'obligations jusqu'ici à l'amiral Arbuthnot pour l'assistance, qu'il m'a donnée par le moïen du capitaine Elphinstone, qui a été principalement employé jusqu'à présent aux arrangemens marins immédiatement relatifs à l'armée.

1. Juin 1780.

253

mée. L'attention infatigable, que cet officier a montrée pour nous, en conduisant si habilement & si heureusement les bâtimens de transport dans le North-Edisto jusqu'à cette heure, ainsi que le grand avantage que j'ai retiré de la connoissance qu'il a de la navigation intérieure de cette partie de la côte, méritent mes plus vifs remerciemens.

P. S. Depuis que j'ai écrit ce que dessus, il est arrivé un renfort à Charles-Town, qu'on dit consister en 2 mille hommes de l'armée septentrionale.

Extrait d'une lettre du capitaine Drake, du vaisseau du Roi, le Ruffel, à Mr. Stephens, datée à New-York le 29 Mars 1780.

Quoique je n'aie rien de particulièrement intéressant à apprendre aux seigneurs commissaires de l'amirauté, cependant je crois qu'il ne conviendrait point de laisser partir un paquebot de ce port, sans vous prier d'informer ces seigneurs, que j'ai laissé le vice-amiral Arbutnot à la hauteur de la barre de Charles-Town, le 8 de ce mois, ayant son pavillon arboré à bord du vaisseau le Roebuck; il étoit accompagné de la Renommée, du Romulus, de la Blonde, du Persée, de la Camille, & du Raleigh, tous disposés à passer la barre le même matin, si un brouillard ne les en eût empêchés. Le Richmond étoit arrivé deux jours auparavant avec un convoi à la hauteur de Iybéc. Les bâtimens de transport alloient se rendre du North-Edisto, où ils avoient débarqué les troupes, à Stono. Lorsque je partis, les troupes étoient sur l'isle de James. Les frégates rebelles se trouvoient placées en dedans de la barre; savoir, la Bricole, la Providence, le Boston, le Ranger avec deux galeres à la hauteur de l'isle de Sullivan, 4 autres & 3 galeres à la hauteur de la ville. J'arrivai ici avec le vaisseau du Roi à mes ordres le 21 du courant, charge par le vice-amiral de prendre le commandement

dément en ce port. Comme je ne joignis l'amiral de Tybée à la hauteur de Stono que peu de momens avant qu'il se portât vers la barre de Charles-Town, & que je partis immédiatement de-là pour me rendre ici, je ne suis pas à même de donner aux seigneurs de l'amirauté des particularités ultérieures, concernant les opérations qu'on avoit projetées.

Extrait d'une lettre (traduite de l'original) du lieutenant-général Knyphausen au lord Germaine, datée à New-York le 27 Mars 1780.

J'ai l'honneur de vous informer, mylord, que depuis le départ du général Clinton, de cette ville le 26 Décembre dernier, nous avons eu l'hiver le plus long & le plus rude, qu'on se souvienne d'avoir jamais vu. Tout étoit continet; & les chevaux avec de grosses voitures pouvoient passer sur la glace dans les Jerseys d'une île à l'autre : Ce n'est que depuis le 20 Février que les rivieres & les détroits ont été navigables. Les rebelles crurent pouvoir profiter de cette communication aisée & menacerent d'attaquer l'île des Etats, où il y avoit environ 1800 hommes sous les ordres du brigadier-général Sterling, assez bien retranchés. A cet effet le général Washington, dont l'armée étoit en barraques à Morris-Town, envoya un détachement de 2700 hommes avec 6 pieces de canon, deux mortiers, & quelques chevaux aux ordres du lord Sterling, qui arriva sur l'île le 15 Janvier de bon matin, nos postes avancés s'étant retirés à l'approche de l'ennemi : Il se forma en ligne ; & , ayant fait quelques mouvemens dans le cours de la journée, il se retira durant la nuit, après avoir brûlé une maison, pillé quelques autres, & emmené environ 200 pieces de bétail. Le jour de leur arrivée sur l'île, je fis embarquer 600 hommes pour tenter un passage & soutenir le général Sterling : mais la glace flottante empêcha la réussite & les obligea de revenir. Je m'imagine, que l'apparition de ces bâtimens de transport avec des troupes à bord, qu'ils purent appercevoir vers la fin du jour, les engagea à faire une

retraite aussi soudaine, d'autant plus qu'ils igno-
roient quel pouvoit en être le succès. Il fut fait
quelques prisonniers dans la retraite.

Quelques jours après un poste avancé, que
l'ennemi avoit à Newark & qui consistoit en une
compagnie, fut surpris & enlevé par un détache-
ment envoyé d'ici & de Paulus-Hook, sous les
ordres du major Lumm; & le même jour le gé-
néral Sterling envoya un autre détachement sous
le lieutenant-colonel Boskirk, qui surprit la
garde du piquet à Elizabeth-Town & fit 2 majors,
2 capitaines, & 47 soldats prisonniers de guerre.
L'une & l'autre de ces entreprises fut effectuée
sans aucune perte de notre côté. Quelque tems
après, le général Mathew envoya un détache-
ment des Gardes & de cavalerie provinciale sous
le colonel Northon, pour attaquer un poste à
John's-House dans les Plaines-Blanches. L'entre-
prise ne réussit pas entièrement selon ses vœux :
Cependant les rebelles, qui étoient postés dans
une maison, furent attaqués & délogés avec
perte de 40 hommes tués & de 97 prisonniers,
parmi lesquels étoient un lieutenant-colonel, un
major, & 5 officiers subalternes. Nous eumes
trois tués & 15 blessés.

La nuit du 22 de ce mois nous surprimes en
partie & enlevames un poste rebelle dans les
Jerseys, consistant en 250 hommes, dont nous
fimes seulement 65 prisonniers, parce que deux
embarquemens, l'un d'ici sous le lieutenant-co-
lonel Macpherson, l'autre de Kingsbridge sous
le lieutenant-colonel Howard, n'arriverent point
au tems fixé. Notre perte en cette occasion a été
très-peu considérable. Le capitaine Armstrong
du 42^e. régiment a été blessé. Par ces petites
entreprises durant l'hiver nous avons fait, au-
tant que nous pouvons calculer, 320 prisonniers
& tué environ 65 ennemis.

Suivant les meilleures informations, que nous
avons pu nous procurer, l'armée du général
Washington à Morris-Town consiste en environ
5000 hommes, outre la milice. Il y a eu une grande
défection parmi eux. Las de la guerre & mécon-

tens du déchet de leur argent , il règne un mécontentement général par toute l'armée.

Un officier parti de St. Christophe le 10 Avril , a apporté pour nouvelle , que M^r. de Guichen est arrivé à la Martinique avec toute sa flotte ; que les forces navales rassemblées devant cette îlle depuis leur jonction , consistent en 23 vaisseaux de ligne ; que quatre jours après l'arrivée du comte de Guichen , l'amiral Rodney est entré à la Barbade avec 4 vaisseaux de ligne ; que l'on avoit renoncé à l'expédition dont il a tant été parlé , & pour laquelle sir Hyde Parker & le général Vaughan avoient fait de si longs préparatifs ; qu'en conséquence à l'époque du départ de ces deux navires , les troupes se séparoient & se rendoient à leurs stations respectives.

F R A N C E.

PARIS (*le 12 Mai.*) Le 30 du mois dernier , le comte de Montezan , ministre-plénipotentiaire du Roi près l'Electeur Palatin , a eu l'honneur de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à sa destination. — Le 2 de ce mois , le baron de Breteuil , ambassadeur-extraordinaire du Roi près l'Empereur & l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême , a eu l'honneur de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à Vienne. — Le prince de Montbarey , lieutenant - général des armées du Roi , chevalier de ses Ordres , ministre & secretaire d'état au département de la guerre , aiant obtenu de Sa Majesté Catho-
lique

lique la grandesse d'Espagne de la première classe, a eu, le 6 de ce mois, l'honneur de faire ses remerciemens au Roi à ce sujet. —

Le duc d'Ayen & le marquis d'Offun, ministre d'état, ont reçu par le même courier la lettre d'office, qui leur permet de porter la Toison-d'or. En même tems que le Roi d'Espagne leur a accordé cette décoration, Sa Majesté a fait parmi ses propres sujets une promotion dans ses Ordres; & elle a accordé plusieurs grandesesses & quelques titres de castille. Les seigneurs les plus connus dans l'étranger, qui ont obtenu des graces en cette occasion, sont le marquis d'Almodovar, ci-devant ambassadeur en Angleterre, qui a été créé duc, & Dom Louis de Cordova, qui a été décoré du cordon de l'Ordre de Charles III.

Le 8 de ce mois, leurs Majestés, Monsieur, Madame, Madame la comtesse d'Artois & Madame Elisabeth de France, partirent d'ici pour aller dîner au château de la Muette. Après le dîner, le Roi, accompagné de Monsieur, se rendit à la plaine des Sablons, où Sa Majesté passa en revue le régiment des Gardes-françoises & celui des Suisses, Mgr. le comte d'Artois, colonel de ce dernier corps, étant à sa tête. Les troupes, après avoir fait l'exercice, défilèrent devant le Roi & Monsieur, ensuite devant la Reine, qui s'étoit aussi rendue à cette plaine, accompagnée des princesses. Après la revue, toute la cour est revenue ici.

L'ouverture de l'assemblée du Clergé est fixée au 29 de ce mois; & les députés, qui doivent y assister, arrivent successivement. Si

d'un côté, le gouvernement peut attendre du zele & du patriotisme de ce premier Ordre de l'état un secours, proportionné à ses richesses & à la conjoncture des affaires, d'un autre côté il vient de faire une démarche très-agréable à plusieurs prélats, en supprimant la commission pour l'examen des Réguliers, qui avoit été établie en 1766. L'arrêt du conseil, rendu à cet effet le 19 Mars, est de la teneur suivante.

Le Roi s'étant fait rendre compte, en son conseil, de tout ce qui a été fait en exécution de l'arrêt du conseil du 23 Mai 1766, concernant les Ordres religieux, Sa Majesté auroit reconnu que, par les soins & par le zele des Srs. commissaires nommés pour l'exécution dudit arrêt, la plus grande partie des Ordres & Congrégations religieuses de son royaume ont un corps de constitutions, statuts & réglemens rédigés avec clarté & précision, & revêtus de l'autorisation nécessaire par le concours des deux Puissances : Que par ce moyen il est facile aux supérieurs d'y maintenir l'ordre & la discipline; d'éviter, par une exacte observation de la règle, tout ce qui pourroit introduire le relâchement; & de rendre les Ordres religieux de plus en plus édifiants & utiles : Les dits Srs. commissaires ayant représenté à Sa Majesté, que l'objet de leur mission est rempli, l'ont suppliée de les décharger de la surveillance, que l'exécution dudit arrêt du 23 Mai 1766, exigeoit de leur part : Sa Majesté, en leur témoignant sa satisfaction de leurs travaux & de leur zele, a jugé à propos de se rendre à leur demande. A quoi voulant pourvoir : Oui le rapport; & tout considéré : Le Roi, étant en son conseil, a déchargé les dits Srs. commissaires de l'exécution de l'arrêt du conseil du 23 Mai 1766. Enjoint Sa Majesté aux supérieurs & membres des dits Ordres & Congrégations religieuses de se conformer aux constitutions, statuts & réglemens rédigés dans leurs chapitres généraux, autorisés par le St. Siege,

I. Juin 1780.

259

& revêtus de l'autorité de Sa Majesté : Exhorte S. M. les archevêques & évêques de son royaume, néanmoins leur enjoint de maintenir, chacun en ce qui les concerne, l'exécution des dites constitutions, statuts, & réglemens.

Fait au conseil d'état du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le 19 Mars 1780

(Signé)

A MELOT.

Le même jour il a été rendu un arrêt du conseil, qui nomme des commissaires pour examiner les demandes en suppression & union ou translation de titres de bénéfices & biens ecclésiastiques. — L'ordonnance du Roi portant création de la place de colonel-général de son infanterie françoise & étrangere, en date du 5 Avril, vient aussi d'être publiée : Elle porte, que, Sa Majesté voulant donner à Mr. le Prince de Condé une marque de son estime particuliere & de la justice qu'elle rend à ses services, à sa valeur, à ses talens, & à ses actions à la guerre, elle crée & établit en sa faveur, par la présente ordonnance, la place de colonel-général de son infanterie françoise & étrangere, sans rien innover à la charge & à l'autorité du colonel-général des Suisses & Grisons entretenus à son service.

Réponse du Roi à la déclaration de l'Impératrice de Russie.

“ La guerre dans laquelle le Roi se trouve engagé, n'ayant d'autre objet que l'attachement de Sa Majesté aux principes de la liberté des mers, elle n'a pu voir qu'avec une vraie satisfaction l'Impératrice de Russie adopter ce même principe & se montrer résolue à le soutenir. Ce que S. M. Imp. réclame des Puissances belligérentes, n'est autre chose que les règles prescri-

S 2 tes

tes à la marine françoise, dont l'exécution est maintenue avec une exactitude connue & applaudie de toute l'Europe „

“ La liberté des bâtimens neutres, restreinte dans un petit nombre de cas seulement, est d'une conséquence directe du droit naturel, la sauve-garde des nations, le soulagement même de celles que le fléau de la guerre afflige : aussi le Roi a-t-il désiré de procurer non-seulement aux sujets de l'Impératrice de Russie, mais à ceux de tous les états qui ont embrassé la neutralité, la liberté de naviguer aux mêmes conditions, qui sont énoncées dans la déclaration à laquelle Sa Majesté répond aujourd'hui „

“ Elle croyoit avoir fait un grand pas vers le bien général, & avoir préparé une époque glorieuse pour son regne, en fixant par son exemple les droits que toute Puissance belligérante peut & doit reconnoître être acquis aux navires neutres. Son espérance n'a pas été déçue, puisque l'Impératrice en se vouant à la neutralité la plus exacte, se déclare pour le système que le Roi soutient au prix du sang de ses peuples, & qu'elle réclame les mêmes droits dont Sa Majesté voudroit faire la base du code maritime „

“ S'il étoit besoin de nouveaux ordres, pour que les vaisseaux de S. M. Imp. n'eussent aucun lieu de craindre d'être inquiétés dans leur navigation par les sujets du Roi, S. M. s'empreseroit de les donner ; mais l'Impératrice s'en reposera sans doute sur les dispositions de S. M. consignées dans les réglemens qu'elle a publiés. Elles ne tiennent point aux circonstances : elles sont fondées sur le droit des gens ; & elles conviennent à un Prince assez heureux pour trouver toujours dans la prospérité générale, la mesure de celle de son royaume. Le Roi souhaite que S. M. I. ajoute aux moyens qu'elle prend pour fixer la nature des marchandises dont le commerce est réputé de contrebande en tems de guerre, des règles précises sur la forme des papiers de mer, dont les vaisseaux russes seront munis „

“ Avec cette précaution S. M. est assurée „

qu'il ne naîtra aucun incident qui puisse faire regretter d'avoir rendu pour ce qui la concerne, la condition des navigateurs russes aussi avantageuse qu'il soit possible en tems de guerre. D'heureuses circonstances ont déjà mis plus d'une fois les deux cours à portée d'éprouver combien il importoit qu'elles s'expliquassent avec franchise sur leurs intérêts respectifs „.

“ Sa Majesté se félicite d'avoir à exprimer à S. M. I. sa façon de penser sur un point intéressant pour la Russie & pour les Puissances commerçantes de l'Europe. Elle applaudit d'autant plus sincèrement aux principes & aux vues qui dirigent l'Impératrice, que S. M. partage le sentiment qui a porté cette Princesse à des mesures, d'où doivent résulter également les avantages de ses Sujets & de toutes les nations. „.

Verfailles, le 25 Avril 1780.

Le 2 de ce mois à 4 heures du matin, l'escadre du chevalier de Ternay a fait voile par un vent frais. — M^r. le vicomte du Chilleau a demandé d'être jugé dans un conseil de guerre, tant parce que tout capitaine qui revient sans son vaisseau, doit subir l'examen de sa conduite, que parce qu'il est sûr, par le témoignage de son état-major & de tout ce qui étoit à bord du Protée, d'être justifié des propos auxquels l'inexacte lettre de l'amiral Digby a donné lieu.

La comtesse d'Harcourt, quoique autrefois inoculée dans toutes les règles, vient de mourir de la petite-vérole. L'illusion de cette charlatanerie commence à s'évanouir pour le bien de l'humanité. Des villes entières, les flottes, les armées sont devenues la proie de cette maladie terrible, depuis qu'au lieu de l'étouffer, ou de l'écartier, on avoit pris le

parti infensé de la perpétuer & de la propager (a).

Sur la démission de M^r. Jaquard, M^r. le vicomte de Foucault de Jumilly a été pourvu de la baronie de Souastre, seconde des quatre commanderies de l'Ordre royal & militaire des chevaliers-barons de la Sainte-Ampoule. Cet Ordre institué par Clovis lors de son sacre en 496, est le premier auquel la piété de nos Rois a donné lieu. Les marques distinctives de cet Ordre sont un large ruban noir & moiré où est attachée une croix d'or émaillée & anglée à 8 pointes, où d'un côté est un St. Esprit apportant une sainte Ampoule, & de l'autre un St. Remi; & sur le côté gauche de l'habit & du manteau une grande croix aussi à huit pointes brodée en or & en argent & dans le milieu un St. Esprit comme dans la croix.

On écrit de Dunkerque que le 27 Avril dernier, le capitaine Royer, commandant de frégates armées en course, après avoir combattu avec avantage une frégate de 36 canons, qui escortoit une flotte de navires anglois, s'étoit emparé d'un de ces navires nommé le Castor, les autres s'étant dispersés & sauvés à la faveur de la nuit; que le 30 suivant il eut connoissance d'une autre flotte à la hauteur du cap Flamborough, & qu'au moment qu'il se disposoit à lui donner chasse, il vit arriver sur lui quatre frégates angloises de 36

(a) 15 Avril, p. 639 & autres cités p. 640.

à 30 canons. Il en avoit à ses ordres trois de 28, avec lesquelles il n'hésita point de livrer le combat. Aiant attaqué lui-même celle des ennemis, qui étoit la plus avancée, il lui fit effuier à la demi-portée du canon un feu si vif qu'elle étoit en déroute & sur le point d'amener, lorsque les trois autres frégates arrivèrent pour la secourir. Le Roban-Soubise, que montoit le capitaine Royer, reçut alors toutes leurs bordées, & y riposta avec la plus grande audace, secondé par les frégates le Robecq & le Colonne. Après une heure & demie de combat, soutenu avec un acharnement dont il y a peu d'exemples, entre ces trois frégates & les quatre frégates ennemies, supérieures en force, le capitaine Royer eut le malheur de recevoir un coup de pierrier qui lui fracassa la cuisse, & le força de laisser le commandement à son capitaine en second, qui continua le combat jusqu'à ce que les ennemis furent forcés de l'abandonner. Leur retraite ne permet pas de douter qu'ils n'aient été très-maltraités Il y a eu huit hommes tués, entr'autres le sieur de Lauture, lieutenant, commandant le détachement du régiment de Rouergue, qui étoit à bord du Roban-Soubise, & une vingtaine de blessés. Le capitaine Royer est mort de sa blessure le lendemain. Son corps a été rapporté à Dunkerque, où les trois frégates sont rentrées; toute la ville a été conternée de la perte de ce brave homme, à qui l'on a rendu les honneurs funebres les plus distingués.

Le projet de la réhabilitation de la mémoire

du feu comte de Lally paroît être tombé dans une espece d'oubli, depuis l'opposition formée par M^r. Duval d'Eprémefnil, conseiller au parlement de Paris, qui a cru devoir défendre la mémoire de son oncle contre les imputations contenues dans le plaidoyer du jeune comte de Lally-Tollendal. Comme celui-ci s'étoit appuyé particulièrement du suffrage de Voltaire, M^r. d'Eprémefnil s'est vu dans le cas d'apprécier l'autorité de cet homme fameux. *Je lui laisse*, dit-il, *avec plaisir ce protecteur, à qui les désaveux ne coutoient rien, qui de son cabinet prononçoit sur les affaires sans connoître les pieces, sans avoir lu les informations* (a)... *vers sa tombe s'avance à pas lents mais sûrs, la postérité, qui dans l'écrivain le plus vanté cherchera vainement un homme de bien* (b).

(a) Preuves incontestables de cette observation, 1. Nov. 1775, p. 641. — 15 Nov. 1775, p. 725 &c.

(b) Mr. Linguet en combattant cette assertion de Mr. d'Eprémefnil, prétend qu'il suffit pour être *homme de bien* de n'avoir pas toujours fait ou écrit le mal; qu'un recueil de bonnes choses tiré des plus volumineux ouvrages démontre que l'auteur est *homme de bien*, quelques horreurs qu'il puisse avoir écrites d'ailleurs (*Annal. polit. n. 59, p. 181*). Si l'éloquent avocat vient à faire recevoir cette maxime, elle mettra bien des gens à leur aise; elle confondra surtout ces vieux moralistes qui faisoient confister la vertu & la sagesse dans la privation des qualités contraires:

Virtus est vitium fugere, & sapientia prima stultitiâ caruisse. Hor.

1. Juin 1780.

265

Le fleur Harlai, habile avocat, étant mort depuis peu à Colmar, laissant une succession de 80,000 livres, ses parens se rendirent de Baïonne en cette ville pour recueillir ce riche héritage. Mais leur surprise ne fut pas petite lorsqu'à l'ouverture du testament ils apprirent, que le défunt nommoit héritier l'hôpital des foux à Strasbourg, donnant pour raison que devant toute sa fortune aux insensés plaideurs, il étoit juste qu'il n'oubliât pas les pauvres gens de cette espece. Il legue néanmoins 12000 livres à ses parens. Du reste ce testament est rédigé avec tant de précaution qu'il n'y a pas moïen de le faire casser.

P A Y S - B A S .

LA^{re} HAYE (le 15 Mai.) L. H. P. ont arrêté, que pour le service jusqu'au 1^{er}. Mai 1781, requis tant pour la défense des ports de la république que pour les convois, le collège de l'amirauté sur la Meuse équipera deux vaisseaux de 70 canons; un de 60; trois frégates de 36, & deux de 20. Le collège de l'amirauté siégeant à Amsterdam, fournira un vaisseau de 70 canons; trois de 60; sept de 50; six frégates de 40; six de 36 & cinq de 20. Le collège de l'amirauté de Zélande, deux vaisseaux de 60 canons; une frégate de 36 & deux de 20. Le collège de l'amirauté de West-Frise & du Quartier-du-Nord, deux frégates de 36 & deux de 20. Le collège de

l'amirauté en Frise, deux vaisseaux de 50 canons; une frégate de 36 & une de 20.

Que l'équipement se fera de la manière suivante: 250 hommes sur chacun des vaisseaux destinés à garder les côtes, dont un de 70 & quatre de 40 canons; & quant à ceux destinés à servir sur mer, il y aura 550 hommes à bord des vaisseaux de 70 canons; 450, sur ceux de 60; 300 sur ceux de 50; 270 sur ceux de 40; 230 sur ceux de 36; & 150 sur ceux percés pour 20 canons. Total 13960 hommes.

Les députés de L. H. P, pour ce qui concerne les objets maritimes, ont été requis en outre & chargés d'examiner & de délibérer de quelle manière il peut être convenablement pourvu à l'indemnification des fraix de provisions de bouche, des gages, des réparations & munitions navales, avant que les rôles maritimes des équipemens antérieurs n'aient été totalement formés, & enfin à tous les cas imprévus.

BRUXELLES (le 18 Mai.) On fait que lorsque pendant l'année dernière, une dyssenterie épidémique désoloit ces provinces (a),

(a) Il paroît sur la nature de cette dyssenterie un traité intéressant, par Mr. Eloy, médecin de son A. R. le Duc Charles &c, auteur du *Dictionnaire historique de la médecine* (15 Déc. 1779, p. 567). J'en rendrai compte dès que les matières littéraires, accumulées durant le long examen des *Epoques*, me le permettront. Ce traité se trouve à Liege, chez Lemarié.

Le gouvernement fit les dispositions les plus générales, & prit en même tems les mesures les plus efficaces, tant pour le traitement gratuit & le soulagement des malades, que pour arrêter, autant qu'il étoit possible, la communication du mal. Depuis lors, le gouvernement a jugé qu'il seroit conforme à la bienfaisance de Sa Majesté, & digne de ses soins maternels, de porter aussi ses attentions sur l'avenir; & dans cette vue il a été adressé aux conseillers-fiscaux des provinces, une dépêche circulaire dont voici la teneur: *L'Impératrice-douairière & Reine. Chers & Féaux. Il a été reconnu, par les circonstances de la dyssenterie épidémique qui a régné l'année dernière dans les provinces de notre obéissance aux Pays-bas, que si le gouvernement en avoit été informé d'abord, on auroit pu, par de prompts secours, en contenir les progrès, & sauver la vie à beaucoup de monde: Et comme l'intérêt de l'humanité & la conservation de nos fideles sujets, qui nous sera toujours chère, exigent, qu'il soit pris des mesures pour tâcher de remplir efficacement, dans les tems à venir, des vues aussi salutaires, nous désirons:*

1°. Que vous adressiez des lettres circulaires aux officiers de police des villes, bourgs & autres lieux principaux de votre ressort, pour leur recommander, que dès qu'ils s'appercevront, ou qu'ils apprendront, soit par les curés ou par les médecins, qu'il se manifeste dans leur canton quelque maladie, ayant le caractère ou les apparences de contagion, ou d'épidémie, ils aient d'abord à vous en informer. 2°. Dès qu'une pareille information vous sera parvenue, vous

choisissez & enverrez sur les lieux, un ou plusieurs médecins expérimentés, pour visiter les malades, reconnoître l'état & le caractère de la maladie, & donner leur sentiment par écrit sur les remèdes, soit préservatifs ou curatifs qu'ils jugeront devoir être employés. 3°. Vous nous remettrez, sans délai, ce rapport de médecins, avec votre avis sur la matiere, nommément sur les moyens d'empêcher la communication de la maladie & d'en arrêter le progrès.

A tant, chers & féaux, Dieu vous ait en sa sainte garde, &c.

Suite du traité conclu entre l'Impératrice-Reine & le Roi Très-Chrétien, concernant les limites de leurs états respectifs aux Pays-bas, & d'autres objets relatifs aux frontières.

“ XVII. Le Roi Très-Chrétien cede à l'Impératrice-Reine Apostolique le village & la terre de Westoutre, avec la seigneurie de Vleninckhove, la Vierfchaere de Steenvoorde & les enclavemens qui en dépendent, ou qui y sont annexés, pour autant qu'ils dépendent, quant au spirituel, de la paroisse de Westoutre, „

“ XVIII. Sa Majesté Très-Chrétienne cede pareillement à Sa Majesté Impériale Apostolique, tout le terrain dépendant du village de Haluin, chatellenie de Lille, qui est situé entre la Lys & le grand-chemin qui conduit de la ville de Menin au village de Reckem; & en outre dix toises de terrain le long & à la droite dudit chemin, dans toute son étendue, „

“ Afin de former une démarcation plus sensible de la limite en cette partie, il sera ouvert sur la lisiere extrême des deux dominations, une tranchée large de quatre pieds & profonde de cinq pieds, & il ne sera point permis du côté des Pays-bas autrichiens de faire aucune construction de bâtimens nouveaux entre cette tranchée & le grand-chemin.

„ min susmentionné ; tout comme du côté de
 „ la France on ne souffrira pas qu'on établisse
 „ quelques bâtimens nouveaux plus près que de
 „ dix toises de ladite tranchée „.

“ Et pour qu'il n'y ait point à cet égard de
 „ méprise , capable de donner lieu dans la suite
 „ à des difficultés , les commissaires chargés de
 „ l'exécution du présent traité , constateront ,
 „ par leurs procès verbaux , les bâtimens qui peu-
 „ vent exister actuellement sur le terrain dont il
 „ s'agit „.

„ Mr. le Duc d'Orléans & ses héritiers , con-
 „ serveront , comme barons de Halluin , dans la
 „ partie qui sera démembrée de cette terre , en
 „ vertu du présent article , tous les droits de
 „ propriété , seigneurie & juridiction , dont S.
 „ A. S. y a joui jusqu'à présent , en se confor-
 „ mant d'ailleurs pour l'exercice de ces droits ,
 „ aux loix & aux réglemens usités dans la partie
 „ des Pays-bas autrichiens , à laquelle ce dé-
 „ membrement sera incorporé „.

“ XIX. Comme par les arrangemens arrêtés en-
 „ tre les commissaires respectifs , lors des tradi-
 „ tions & prises de possession des lieux récipro-
 „ quement cédés ou échangés , en conséquence
 „ de la convention du 16 Mai 1769 ; il y a eu
 „ dans les parties remises au Roi Très-Chrétien
 „ dans la Westflandre , un excédent de trente-
 „ trois mesures , deux cents cinquante-deux ver-
 „ ges , les hautes Parties contractantes sont con-
 „ venues par le présent article , que cet excé-
 „ dent sera bonifié à l'Impératrice-Reine , par
 „ une partie équivalente de terrain , à prendre
 „ du territoire de Hontschote , savoir le long du
 „ chemin verd , qui va de l'intérieur de la cha-
 „ tellenie de Furnes vers Ronsbrugghe , & dans
 „ les terres contigues audit chemin , depuis le
 „ point où il se joint au chemin nommé le Waer-
 „ moestraete , jusques au point où il joint la
 „ chaussée d'Ipres à Bergues-Saint-Winox „.

„ XX. L'Impératrice Reine cede au Roi Très-
 „ Chrétien , soixante-dix bonniers du bois de
 „ Roisin. Ce demembrement sera pris vers l'ex-
 „ trémité du bois , dans la partie où il longe la

», chauffée de Valenciennes à Maubeuge , & com-
 », mencera à la cense de la Rouise , juridiction
 », de la Flamengrie , d'où il sera tiré une ligne
 », droite parallèlement à la chauffée , jusqu'à l'au-
 », tre extrémité du même bois ...

« XXI. Sa Majesté Très Chrétienne cede en
 », échange à Sa Majesté Imperiale Apostolique ,
 », soixante-dix bonniers de terre , à prendre dans
 », la partie du territoire du village de la Flamen-
 », grie , qui tient au bois de Rolfin ,.

« XXII. Sa Majesté l'Impératrice-Reine cede
 », aussi à Sa Majesté Très-Chrétienne , la cense de
 », la Saïemagne , avec le moulin qui en dépend ,
 », enclavés dans la prévôté de Maubeuge ,.

« XXIII. L'intention des hautes Parties con-
 », tractantes étant , que la riviere de Honelle
 », serve désormais de limite des deux dominations,
 », dans les environs de Quievrechain , Sa Majesté
 », Très - Chrétienne cede à Sa Majesté Im-
 », periale Apostolique le château & la cense de
 », Quievrechain , avec toutes les dépendances de
 », ce village , situées à la rive septentrionale de
 », cette riviere , ainsi que les édifices de la cense
 », de Raucourt & les terres qui en dépendent ,
 », situées aussi à la même rive de l'Honelle ,.

« XXIV. L'Impératrice-Reine cede de son côté
 », au Roi Très Chrétien , l'église & la partie du
 », village de Marchipont , situées à la rive mé-
 », ridionale de l'Honelle , ainsi que la partie du
 », territoire du même village , située en deça de
 », l'Honelle , mais enclavée dans le territoire de
 », Sebourg ,.

« XXV. Sa Majesté Impériale Apostolique cede
 », pareillement à Sa Majesté Très - Chrétienne ,
 », la terre & seigneurie de Gontreuil , avec ses
 », appartenances , dépendances & annexes ,.

« XXVI. Le Roi Très-Chrétien cede encore
 », à l'Impératrice Reine Apostolique , le hameau
 », de Ferlibray , faisant partie de la prévôté de
 », Bavay , avec ses appartenances , dépendan-
 », ces & annexes ,.

« XXVII. Si les commissaires des hautes Par-
 », ties contractantes , qui seront chargés de l'e-
 », xécution de la présente convention , viennent

„ à découvrir de petits enclaves actuellement in-
 „ connus, ils seront autorisés à procéder de pro-
 „ che en proche à leur échange, moyennant
 „ des équivalens „.

La fin l'ordinaire prochain.

M O R T S.

Romualdo Guidi, cardinal - diacre, du titre de St. George, élevé à la pourpre par le Pape regnant le 1. Juin 1778, est mort à Rome, le 23 Avril, à l'âge de 59 ans.

François-Xavier, comte regnant de Montfort, Seigneur de Tettang, Langenargen & Schombourg, grand-maréchal-héréditaire de l'abbaye souveraine de Kempten & grand-maitre élu de l'Ordre en l'honneur de la Providence, est mort le 24 Mars.

Michel-Ancel Desgranges, doyen des lieutenants-généraux des armées du Roi, grade auquel il fut élevé en 1743, maitre des cérémonies de France, est mort à Paris le 12 Avril, dans la 93^e. année de son âge.

Claude-Joseph Dorat, né en Bourgogne, ci-devant mousquetaire de la garde du Roi, connu depuis 1758 dans la littérature, est mort à Paris le 29 Avril. Il étoit âgé d'environ 44 ans. On l'avoit nommé le poète des graces, mais il étoit en même tems le poète de la licence. Après Mr. de Voltaire, personne de nos jours n'a mieux réussi dans les poésies légères; il a fait en ce genre une foule d'ouvrages agréables, où l'on est néanmoins fâché de ne pas trouver toujours la sagesse & la décence.

Dans le dernier Journal, p. 121, l. 22. *deve-*
noient, lisez *deviennent*. — P. 128, l. 4. *fa-*
mille, lisez *feuille*. — P. 133, l. 24, 800 *mille*,
 lisez 80 *mille*.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	225
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	226
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	227
ESPAGNE.	{ <i>Madrid.</i>	229
	{ <i>Gibraltar.</i>	236
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	237
DANNEMARCK.	(<i>Coppenhague.</i>	239
ITALIE.	{ <i>Rome.</i>	240
	{ <i>Florence.</i>	242
	{ <i>Messine.</i>	243
ALLEMAGNE.	{ <i>Vienne.</i>	245
	{ <i>Berlin.</i>	246
	{ <i>Dresde.</i>	247
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	248
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	256
PAYS-BAS.	{ <i>La Haye.</i>	265
	{ <i>Bruxelles.</i>	266
	<i>Morts.</i>	271

JOURNAL

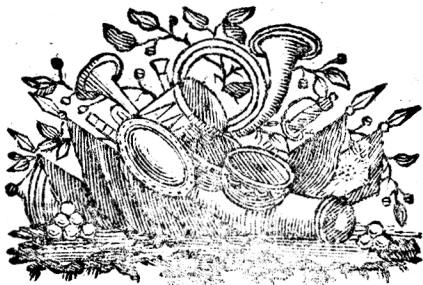
HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. JUIN

1780.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
trice-Reine Apostolique.

*Avec Privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*

1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025